

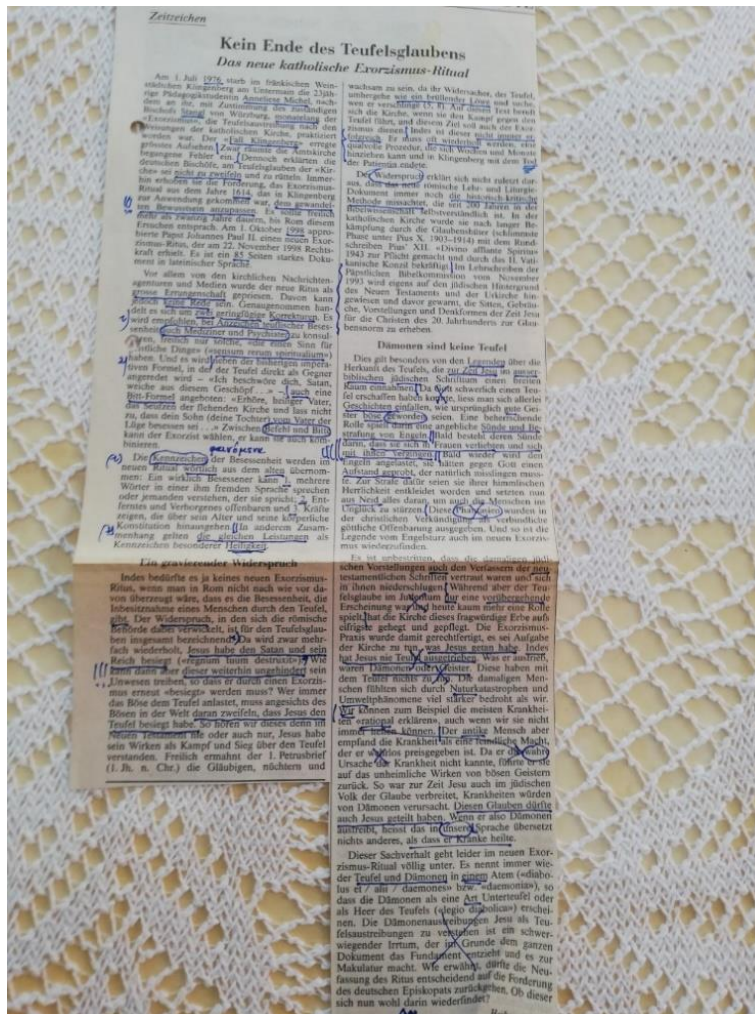
33. Les gens croient-ils encore à l'existence du diable ? (69 p.)

Nous avons trouvé un article de journal allemand dans le legs d'un exorciste. Il était accompagné d'un commentaire manuscrit (6) que nous n'avons trouvé que partiellement jusqu'à présent. Si cette partie restante est retrouvée, ce texte sera complété. Les parties 3, 4 et 5 ne font pas partie de ce legs.

Contenu

- 1. Un texte original en allemand 1
- 2. La translation intégrale 2
- 3. Les points de divergence 5
- 4. Mobutu, ex-président du Zaïre 6
- 5. Nicolae Ceaucescu, le dictateur roumain 11
- 6. Un exorciste parle 13

1. Un texte original en allemand



2. La translation intégrale

Les phrases barrées dans l'article de journal sont indiquées *en italique*.

Signe des temps : la croyance au diable n'a pas fini de faire parler d'elle. Le nouveau rituel catholique d'exorcisme

Le 1er juillet 1976, Anneliese Michel, une étudiante en éducation de 23 ans, est décédée dans la ville viticole franconienne de Klingenberg am Untermain après avoir subi pendant des mois un “exorcisme”, c'est-à-dire l'expulsion des démons selon les instructions de l'Église catholique, avec l'approbation de l'évêque Stangl de Würzburg. Le “cas Klingenberg” a fait grand bruit. L'Église officielle admet que des erreurs ont été commises. Cependant, les évêques allemands ont déclaré que la croyance de l'“église” dans le diable ne devait pas être mise en doute ou remise en question. Ils ont néanmoins exigé que le rituel d'exorcisme de 1614, qui avait été utilisé à Klingenberg, soit adapté à l'évolution des consciences. Certes, il faudra plus de 20 ans pour que Rome accède à cette demande. Le 1er octobre 1998, le pape Jean-Paul II a approuvé un nouveau rite d'exorcisme, qui est devenu juridiquement contraignant le 22 novembre 1998. Il s'agit d'un document de 85 pages en latin.

Le nouveau rite a été salué comme une grande réussite, en particulier par les agences de presse et les médias ecclésiastiques. Or, il n'en est rien. Strictement parlant, il y a deux corrections mineures. Il est recommandé de consulter des médecins et des psychiatres en cas de signes de possession démoniaque, mais seulement ceux “qui ont le sens des choses spirituelles (sensum rerum spiritualum)”. En outre, outre la formule impérative qui précède, dans laquelle le diable est directement interpellé en tant qu'adversaire - “Je t'en conjure, Satan, éloigne-toi de cette créature...” - il y a aussi une formule de demande. -Une supplication est également proposée : “Écoute, Père saint, les gémissements de l'Église suppliante et ne permets pas que ton fils (ta fille) soit possédé(e) par le père du mensonge...”. L'exorciste peut choisir entre un ordre et une question ; il peut aussi les combiner.

Les signes de possession dans le nouveau rituel sont repris textuellement de l'ancien : une personne réellement possédée peut 1. prononcer des mots différents dans une langue qui lui est étrangère ou comprendre quelqu'un qui les prononce : 2. révéler des choses lointaines et cachées et 3. montrer des pouvoirs qui dépassent son âge et sa constitution physique. Dans un autre contexte, les mêmes exploits s'appliquent comme signes de sainteté particulière.

Une grave contradiction ;

Cependant, un nouveau rite d'exorcisme ne serait pas nécessaire si Rome n'était pas encore convaincue de l'existence de la possession, de la prise de possession d'une personne par le diable. La contradiction dans laquelle se trouvent les autorités romaines est caractéristique de la croyance du diable dans son ensemble. Il est répété à plusieurs reprises que Jésus a vaincu Satan et son royaume ("regnum tuum destruxit"). Mais comment peut-il alors continuer à faire le mal sans entrave, au point qu'il faille à nouveau le "vaincre" par un exorcisme ? Ceux qui attribuent le mal au diable doivent, étant donné le mal dans le monde, douter que Jésus ait vaincu le diable. C'est pourquoi nous n'entendons jamais cela dans le Nouveau Testament, ni même que Jésus a conçu son œuvre comme une bataille et une victoire sur le diable. Certes, la 1ère épître de Pierre (1er siècle de notre ère) exhorte les croyants à la sobriété et à la vigilance, car leur adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il peut dévorer (5,8). L'Église se réfère à ce texte pour combattre le démon, et un exorcisme est également censé servir ce but. Cependant, il n'est pas toujours couronné de succès. Il doit être répété souvent, une procédure pénible qui peut durer des semaines et des mois et qui, à Klingenberg, s'est terminée par la mort du patient.

Cette contradiction s'explique notamment par le fait que le nouveau document doctrinal et liturgique romain ne tient toujours pas compte de la méthode historico-critique, qui est considérée comme allant de soi dans les études bibliques depuis 200 ans. Dans l'Église catholique, après une longue lutte des gardiens de la foi (phase la plus difficile sous Pie X 1903-1914), elle a été rendue obligatoire par la circulaire de Pie XII "Divino afflante Spiritu" en 1943 et réaffirmée par le Concile Vatican II. La lettre de la Commission biblique pontificale de novembre 1993 fait particulièrement référence au contexte juif du Nouveau Testament et de l'Église primitive et met en garde contre l'élévation des coutumes, des idées et des modes de pensée de l'époque de Jésus au rang de norme de foi pour les chrétiens du 20e siècle.

Les démons ne sont pas des diables

C'est notamment le cas des légendes sur l'origine du diable, qui occupaient une place importante dans la littérature juive non biblique à l'époque de Jésus. *Puisque Dieu ne pouvait pas avoir créé un diable*, toutes sortes d'histoires ont été inventées. Comment de bons esprits à l'origine s'étaient transformés en mauvais esprits. Le péché et le châtement supposés des anges jouaient un rôle prépondérant. Bientôt, leur péché consista à tomber

amoureux de femmes et à commettre l'adultère avec elles. Bientôt, les anges furent à nouveau accusés de pratiquer la rébellion contre Dieu, ce qui, bien entendu, ne pouvait qu'échouer. En guise de punition, ils furent dépouillés de leur gloire céleste et, par envie, ils firent tout pour apporter le malheur à l'humanité. Ces *fantasmes* ont été transmis dans la prédication chrétienne comme une révélation divine contraignante. C'est ainsi que la légende de la chute des anges se retrouve dans le nouvel exorcisme. Il ne fait aucun doute que les idées juives de l'époque étaient également connues des auteurs des écrits du Nouveau Testament et qu'elles s'y reflétaient.

Alors que la croyance au diable *n'était qu'un phénomène passager dans le judaïsme* et ne joue guère de rôle aujourd'hui, l'Église a nourri et entretenu avec zèle cet héritage douteux. La pratique de l'exorcisme a été justifiée en disant que c'était le travail de l'Église de faire ce que Jésus avait fait. *Mais Jésus n'a jamais exorcisé de démons. Ce qu'il a exorcisé, ce sont des démons ou des esprits. Ceux-ci n'ont rien à voir avec les démons.* Les gens de l'époque se sentaient bien plus menacés que nous par les catastrophes naturelles et les phénomènes environnementaux. Par exemple, nous pouvons "expliquer rationnellement" la plupart des maladies, même si nous ne pouvons pas toujours les guérir. L'homme de l'Antiquité, lui, voyait la maladie comme une force hostile *contre laquelle il était sans défense*. Ne connaissant pas la véritable cause de la maladie, il l'attribuait à l'action sinistre d'esprits maléfiques. À l'époque de Jésus, la croyance que la maladie était causée par des démons était également répandue parmi le peuple juif. Cette croyance était probablement partagée par Jésus. Dans notre langue, lorsqu'il chasse les démons, cela signifie qu'il guérit les malades.

Malheureusement, ce fait est complètement perdu dans le nouveau rituel d'exorcisme. À plusieurs reprises, les diables et les démons sont mentionnés dans le même souffle ("diabolus et / alii / daemones" ou "daemonia"), de sorte que les démons apparaissent comme une sorte de diable inférieur ou d'armée du diable ("legio diabolica"). *Concevoir les exorcismes de Jésus comme des exorcismes du diable est une grave erreur, qui enlève en fait le fondement de l'ensemble du document et le rend inutile.* Comme on l'a dit, la nouvelle version du rite est probablement décisive à la demande de l'épiscopat allemand. Je me demande si l'épiscopat allemand est d'accord ?

Herbert Haag

3. Les points de divergence

. Comme on le verra, il a mis une croix sur plusieurs phrases, indiquant clairement son désaccord avec les vues de l'auteur, Herbert Haas. Approfondir ce thème.

M. Haas affirme que Dieu n'a pas pu créer un diable. Pour un exorciste actuel, les diables sont des anges qui se sont rebellés contre Dieu. Il est donc évident que Dieu les a créés, de sorte que, dans cette optique, l'existence du diable n'est pas un fantasma mais une réalité brutale. Il est donc impossible que le diable ne soit qu'un phénomène passager dans le judaïsme.

M. Haas affirme que Jésus n'a jamais chassé de démons. Il n'a chassé que des démons ou des esprits, ce qui n'a rien à voir avec les démons. Un exorciste contredira fermement cette affirmation.

Nous lisons dans les évangiles que Jésus a délivré des personnes de la possession. Si nous lisons le texte sur l'exorcisme, rédigé par un exorciste en exercice (voir plus loin au point 6), il s'avère que tous les cas qui se présentent comme des cas de possession n'ont pas été causés par des démons.

Il peut s'agir, par exemple, d'un défunt qui ne trouve pas son chemin dans l'autre monde et qui, dans la panique et la confusion, se raccroche à des parents, des amis ou des connaissances dans ce monde. Cette présence peut être ressentie de manière sensible, ainsi que la fatigue qui y est associée. Les voyants, d'ailleurs, "voient" cette présence. En effet, la personne décédée est littéralement accrochée à la personne encore vivante par son corps éthérique, aspirant une partie de sa force vitale pour maintenir ce corps éthérique. Un exorciste actuel préconise d'essayer de faire prendre conscience à ces victimes de leur véritable situation de défunt et de leur demander de relâcher leur emprise sur ce monde. Ce n'est qu'à cette condition qu'elles pourront poursuivre leur évolution ailleurs, loin de cette terre. Leur corps éthérique se désintègre alors, cesse d'exister et ils continuent d'évoluer dans un corps astral encore plus fin. Dans ce cas, il n'y a évidemment plus de possession et l'exorcisme n'est plus nécessaire.

Selon M. Haas, par exemple, la plupart des maladies peuvent être "expliquées rationnellement", même si les patients ne peuvent pas toujours être guéris. C'est là que se pose le problème de la souffrance, qui est abordé ailleurs (voir par exemple sur ce site *le texte 21* : "*Philosopher sur le mal*"). Il convient toutefois d'être prudent avec l'expression "expliquer rationnellement" une maladie. Quelqu'un peut mourir subitement, par exemple d'une rupture

de veine cardiaque. D'un point de vue médical, cela peut suffire comme "explication". Mais la véritable question ontologique demeure : quelle est la cause de cette rupture ? Et elle pourrait bien être de nature particulière. Les adeptes de ce que l'on appelle l'apocalyptique, la révélation de la vérité, évoqueront par exemple une cause karmique. Dans le cas de la réincarnation - notez la mise en garde - la maladie ou le malheur peut être la conséquence d'une erreur commise dans une vie antérieure ou dans la vie présente. Ainsi, l'homme peut être le responsable ou l'auteur de sa propre souffrance. Cependant, cela ne signifie pas que l'homme est nécessairement sans défense contre le mal qu'il a commis ou que d'autres lui font. L'homme peut se repentir, ou si possible réparer son erreur, et demander le pardon par la prière. Il peut également prier pour se protéger du mal que d'autres veulent lui faire.

Il est également possible qu'une personne de nature magique n'accorde pas la vie à la victime et sache comment l'utiliser pour mettre son prochain hors d'état de nuire.

Et n'oublions pas que lorsque Jésus guérit les gens, il part d'un point de vue très différent du point de vue exclusivement médical. En d'autres termes, la science médicale si "objectivement" établie est une grande construction humaine qui suppose le sujet et non une réalité existant en dehors de lui.

Par ailleurs, les applications de la science médicale ont leurs limites, comme le montre clairement ce qui suit.

4. Mobutu, ex-président du Zaïre

Nous abordons, en ce qui concerne l'existence ou non des diables, certains aspects d'un documentaire trouvé sur YouTube qui traite des politiques de Mobutu.

Nous citons, en relation avec notre thème, l'existence ou la non-existence des démons, quelques extraits du documentaire. Celui-ci est intitulé : *Il était une fois Mobutu roi du Zaïre Congo Vost FR. Belgique*. Nous reproduisons ici les textes que nous avons sélectionnés en traduction néerlandaise. Tout le monde peut regarder et écouter la version originale sur internet et elle sera également disponible à la lecture dans la partie francophone de notre site. Le documentaire dure 2 heures et 2 minutes. Les extraits cités ici sont présentés dans l'ordre chronologique où ils apparaissent dans le documentaire. Ainsi, ceux qui voudront les voir et les entendre sur YouTube sauront bientôt où les trouver.

Il était une fois un léopard roi...

Après 28 minutes, Abert Mukendi, mathématicien, prend la parole. Il compare le caractère de Mobutu à celui d'un léopard : rusé, perfide, indigne de confiance et craint. Notez également les vêtements de Mobutu : sa veste et son chapeau sont à plusieurs reprises fabriqués à partir de la peau d'un léopard. Pour ceux qui s'y connaissent en magie, cela n'est pas sans signification : ceux qui les portent peuvent, sous certaines conditions, partager les traits de caractère de l'animal en question.

Mukendi dit : “Le léopard n'attaque pas de face. En général, il n'utilise pas sa force physique. Souvent, le léopard s'assoit dans un arbre et vous saute dessus de là. Il a une nature insidieuse. Il sait manipuler les sentiments comme un humain. Il agit comme un humain tout en restant un félin, ce qui lui permet d'avoir la main sur vous pendant très longtemps et de garder le dessus.

Après 49 minutes, Pierre Yambuya, le pilote d'hélicoptère de Mobutu, prend la parole.

“J'avais effectué plusieurs missions secrètes (ndlr : en hélicoptère) sous le régime de Mobutu et plus particulièrement à l'endroit où je me trouve actuellement, ici par exemple. Je m'occupais du transport des prisonniers assassinés ici. Ils venaient généralement de ce côté du bâtiment. Sous la grille que vous voyez ici (note : Yambuya l'indique), les cadavres étaient conservés. Ceux qui voyaient les hélicoptères survoler la rivière la nuit pensaient qu'il s'agissait d'une surveillance nocturne de notre frontière avec le Congo. Mais ce n'était pas le cas. Il s'agissait de larguer dans l'eau des cadavres humains de personnes exécutées par les services secrets de Mobutu. Après chaque vol, les agents de sécurité de Mobutu nettoyaient entièrement l'hélicoptère afin qu'aucune trace de sang ne soit trouvée entre les bâches. En effet, les cadavres étaient toujours enveloppés dans des bâches”.

Après 50 minutes, le ministre de l'information de l'époque prend la parole.

“Je savais tout cela (note : à propos des meurtres et des excréments de corps dans le ruisseau du Zaïre), mais nous ne pouvions pas parler. Nous risquions d'être tués. Mobutu tue les gens comme on écrase un insecte. Nous voulons rester en vie...”

Après 58 minutes, idem.

“Je sais beaucoup de choses sur la sexualité du président Mobutu. Il aimait beaucoup les femmes, un peu comme tout le monde, mais il allait plus loin. On peut aimer les femmes. Il est allé au-delà... Et le pire, c'est qu'il l'a

politisée. Il a fréquenté presque toutes les femmes de son équipe. C'est certainement très grave. Et moi-même, en tant qu'ambassadeur à Paris, j'ai vu qu'il faisait des avances à ma femme. Je l'ai vu, par exemple, chaque fois que nous étions au restaurant. Il veillait alors toujours à ce que ma femme soit à proximité immédiate. Je voyais ses avances (note : à ma femme), mais je faisais semblant de ne pas les voir. C'est gênant”.

Après 59 minutes, idem.

“Vous savez, un homme qui sait que sa femme a été avec le chef est humilié, totalement humilié. Est-ce qu'il (note : Mobutu) a fait ça pour savoir à travers ces femmes tout ce que son personnel faisait ? C'est possible, c'est possible, pour s'assurer de son pouvoir, de tout savoir. Vous savez, c'est comme ça que le président peut très bien découvrir toutes les informations. Il voulait tout savoir, toutes les informations, il voulait tout savoir...”

Après 60 minutes, un homme ordinaire prend la parole.

“Il a utilisé de nombreuses femmes, en particulier les femmes des autres, pour affaiblir leurs hommes et devenir ainsi plus puissant lui-même. Bien sûr, il prenait les femmes des autres. Il a affaibli son cousin, il l'a suivi comme une ombre, pour devenir lui-même plus fort. Mais si vous prenez la femme de votre voisin, vous savez tout de lui”.

Après 1 heure et 28 minutes, le ministre de l'information de l'époque reprend la parole.

“Lorsque Nicolae Ceausescu (note : le dictateur roumain, voir ci-dessous) a été assassiné, nous avons des images de l'assassinat. J'ai fourni ces images à Mobutu. Il m'a téléphoné par la suite. Mon Dieu ! s'est-il écrié. Il m'a demandé : comment avez-vous pu faire cela ? J'ai répondu : mais, Monsieur le Président, cela ne vous fait rien, n'est-ce pas ? Mais il ne m'a pas vraiment dit ce qui le tracassait. Il était très en colère et déconnecté. (...) C'était sa façon de récupérer. Je pense qu'il devait se croire dans cette situation aussi, lui qui avait dirigé le peuple zaïrois comme Ceausescu avait dirigé le peuple roumain. Il craignait que les Congolais puissent encore le tuer de la même manière”.

Après 1 heure et 46 minutes, un homme ordinaire prend la parole.

“Au début, Mobutu a commis de nombreux massacres. Il tuait, et certains disaient que c'était en fait des sacrifices qu'il faisait (ndlr : aux esprits qui réclamaient le sang, ou plutôt l'énergie présente dans le sang, pour les services qu'ils avaient rendus à Mobutu), des sacrifices humains, et qu'à partir d'un certain moment il ne pouvait plus tuer (ndlr : et sacrifier) autant de gens qu'avant (ndlr : compte tenu de la résistance qui commençait progressivement

à se former contre Mobutu). Et puis ils (ndlr : les esprits) vous demandent deux ou trois personnes (ndlr : à sacrifier), et vous ne savez pas comment les donner (ndlr : parce que Mobutu a de moins en moins de sacrifices humains en stock). Et à ce moment-là, les esprits les prennent eux-mêmes (note : ce que les esprits ne reçoivent pas pour leurs services rendus, ils le prennent et le choisissent pour eux-mêmes. Ils réclament des victimes au nom de l'âme-sang, l'énergie particulière présente dans le sang) ; puis ils prennent votre enfant, puis ils prennent votre femme, puis ils prennent votre ami le plus cher, puis ils prennent... etc. etc.”

Après 1 heure et 48 minutes, Pierre Janssen, gendre du président, prend la parole.

“Nous vivions des moments très difficiles et une fois par an..., et aussi..., je dirais des drames dans la famille, il y a des enfants du président dans la famille (ndlr : morts), mais il y avait des parents pendant..., il y avait le frère du président des années auparavant (ndlr : mort), il y avait beaucoup de choses et beaucoup de choses qui se succédaient (ndlr : des échecs répétés). Moi qui n'étais pas prêt pour ces choses et qui n'y croyais pas au début..., ça demande des explications, et ça me fait peur, il y avait des gens qui pleuraient frénétiquement à l'enterrement de mon beau-frère, il y avait des membres de la famille, des gens qui criaient et qui disaient (ndlr : à Mobutu) : Arrêtez, arrêtez d'utiliser cette magie noire et cette sorcellerie parce que si vous utilisez cela, vous devez le payer de l'autre côté, vous devez le payer avec vos proches, c'est-à-dire avec quelque chose (note : avec quelqu'un) à laquelle vous êtes attaché. C'est très effrayant.

Note : Se référer ici au livre *Homo religiosus*, sur ce site, chapitre 3.3.2. *Macumba*, *Les forces noires* et à la prononciation latine “Do ut des”. Nous citons :

Nous avons déjà mentionné ce que l'on appelle le “do ut des”. Nous l'avons décrit comme suit : moi, croyant, je te fournis, divinité, l'énergie matérielle fine nécessaire par le biais d'un sacrifice, afin que toi, divinité, tu transformes une partie de cette énergie et l'utilises pour résoudre mon problème (note : dans le cas de Mobutu, rester au pouvoir). Ce sacrifice consiste, par exemple (note : dans le Macumba, une religion mi- américaine et originellement africaine), en des fruits des champs ou le sang d'un animal récemment abattu. Confions cette tâche à Marie-Josée elle-même (qui, en tant que “mère-des-dieux”, contrôle en partie un certain nombre de divinités inférieures) : “Nous nourrissons régulièrement ces dieux avec des bains d'herbes et des sacrifices d'animaux sanguinolents. Car le sang est le support

essentiel de l'énergie. Toutes nos cérémonies commencent par des sacrifices sanglants. Le sang est porteur de toute vie”.

Un certain nombre de religions naturelles poussent le raisonnement à l'extrême : un sacrifice de sang encore plus puissant consiste à sacrifier un être humain. “Celui qui mange ma chair (note : c'est la victime qui parle) et boit mon sang possède ma force vitale”, c'est ainsi qu'elles voient les choses. Pour beaucoup de contemporains, cette dernière phrase semble quelque peu familière. Des mots similaires sont également prononcés au cours d'une célébration de la messe, lors de la consécration. Pourtant, la différence est énorme. En effet, selon les chrétiens, la Sainte Messe est un sacrifice non sanglant et l'énergie, la force vitale matérielle fine provient de Jésus, et a un niveau éthique très élevé. Dans les religions non bibliques, la situation est tout à fait différente. La religion, dans son essence la plus profonde, est apparemment beaucoup plus compliquée que ce que nous pourrions soupçonner à première vue.

Voilà pour cet extrait d'*Homo religiosus*. On peut voir l'analogie entre le Macumba, entre autres, cette religion africaine non biblique importée en Amérique centrale et du Nord avec les esclaves, et le *modus operandi* des magiciens qui, avec leurs esprits, ont aidé Mobutu. C'est ce qui ressort de l'extrait suivant.

Après 1 heure et 51 minutes, le ministre de l'information de l'époque reprend la parole.

“Je ne savais pas que Mobutu avait les plus grands magiciens du monde, les plus grands marabouts du monde, les devins les plus puissants du monde, des magiciens. Je les ai vus en personne, je les ai vus boire un verre de sang humain (!) pour son pouvoir, pour sa force, pour son autorité. C'est incroyable.”

Voilà pour le commentaire de ce documentaire.

“J'ai sacrifié ma vie pour mon peuple, et on m'a poignardé dans le dos”. C'est ainsi que Mobutu s'est lamenté à la fin de sa vie. On voit que la conscience peut se faire des illusions sur elle-même. Parler ainsi d'une part, et consulter des magiciens noirs d'autre part, c'est faire preuve de peu d'honnêteté envers soi-même. La vie terrestre ressemble parfois à un doux enfer. Ceux qui s'incarnent dans un corps provenant du monde souterrain trouvent la terre délicieuse. Ceux qui viennent de beaucoup plus haut font l'expérience de l'existence sur ce monde comme étant inférieure à la norme. En règle générale, après la mort, on retourne dans la “sphère” à laquelle on

appartenait. Peu de personnes se rendent dans une sphère supérieure après la mort.

Rappelons le texte biblique *Matth. 4:8/9* où Satan a tenté Jésus dans le désert : “Le diable emmena de nouveau Jésus sur une très haute montagne, il lui montra tous les empires du monde avec leur gloire, en disant : “Je te donnerai tout cela, si tu te prosternes devant moi”“. Ces “princes” jouent apparemment parfois un rôle très important. Satan est le premier et le plus puissant d'entre eux, puisqu'il contrôle “tous les royaumes” de ce monde. En effet, *Jean 12:31* dit que “le prince de ce monde” - il s'agit apparemment de Satan - sera chassé par le jugement de Dieu.

Jésus n'a pas contesté les prétentions du diable à ce monde, mais il a répondu que son royaume n'était pas de ce monde. Dans une politique mondiale machiavélique, il devient évident que ce monde est encore loin du royaume de Dieu.

5. Nicolae Ceausescu, dictateur roumain

Nous citons également le dictateur roumain Nicolae Ceausescu dans un contexte similaire. Pour cela, nous nous référons au *cours 8.1*, pp. 17 et 18, sous le titre : *Eléments de philosophie 1990/1991*, cours que le lecteur ou la lectrice peut également consulter sur ce site. Nous citons :

Certains, sous l'influence du rationalisme des Lumières, pensent que le trans-empirique - transrationnel n'a plus de rôle à jouer, -- compte tenu de la Modernité. Mais écoutez, patiemment, ce que le professeur Pedru Radita, spécialiste de la culture et de l'histoire tziganes, a révélé récemment (milieu des années 1990). En particulier : Nicolae Ceausescu et son épouse Elena étaient tziganes. Elena, par exemple, était une analphabète réputée, qui vendait autrefois des graines de tournesol.

Selon le leader tzigane Pedru Radita (apparu en Roumanie après la chute de Ceausescu), la duplicité était l'une des principales caractéristiques de Ceausescu.

a.-- Nicolae et Elena avaient une honte mortelle de leurs origines. Plus encore, lorsqu'ils étaient au pouvoir, ils ont tenté d'éliminer l'ensemble du monde tzigane. Pour ce faire, ils se sont appuyés sur un communautarisme traditionnel anti-tzigane, présent en Roumanie, entre autres, depuis le XIIIe siècle.

B1 -- Il est bien connu que de nombreux Tsiganes vivent encore, à un haut degré, dans la scène mythique et connaissent la pratique magique (voir le cours p. 5). “En 1964, Nicolae et Elena ont rendu visite à un magicien noir (*op.* : un magicien qui, si nécessaire, n'hésite pas à recourir à des pratiques grossières, voire immorales) en Égypte.

Contre une forte rémunération - dix mille dollars - il a promis, sur la base d'un travail “occulte” (= extranaturel, paranormal), de faire émaner du couple Ceausescu un pouvoir magique tel que, par exemple, les gens, en voyant les Ceausescu, applaudissaient automatiquement”. C'est ce que dit Radita. Le pouvoir magique a été, à cette occasion, promis pour un quart de siècle.

b2 -- Pour prolonger d'un an la visite de Ceausescu au magicien. Or, en décembre 1989, le chef d'État était en visite officielle en Iran. Immédiatement, la visite au magicien en Égypte a été reportée.

Conséquence - dit Radita - : lorsque Nicolae est apparu sur le traditionnel balcon le 20 décembre, la magie n'a plus opéré. “Voici l'explication de sa chute”. Ainsi s'exprime de plus en plus Radita.

Notes.

(i) Que les Ceausescu étaient des gitans, qu'ils sont allés en Égypte avec un magicien, qu'ils ont été régulièrement acclamés, tout cela est phénoménalement vérifiable et, en principe, prouvable (= testable). Qu'ils aient été renversés, la planète entière le sait.

(ii) Que leur comportement - par exemple, consulter des personnes dotées de dons surnaturels - est rationnellement explicable quelque part, je suppose. Que leur chute ait été causée par quelque chose est une sagesse historique, rationnelle.

(iii) Que l'acclamation régulière était due avant tout au magicien et à son inaction, que leur chute était due uniquement ou au moins principalement à la négligence lors de la visite de renouvellement, qui transcende et le phénoménal et le rationnel. Un transrationnel peut avoir fonctionné. Mais qui en fournira la preuve rationnelle rigoureuse ?

Voilà pour l'extrait du cours. On pourrait encore ajouter à la liste un certain nombre d'autres dictateurs qui ont eu (et continuent d'avoir) des pratiques similaires.

6. Un exorciste qui parle

Exorcisme (théorie de l'incantation). Partie II

Note de l'éditeur : d'après un texte manuscrit, mais encore incomplet, datant de 1976, d'après ce qui a déjà été trouvé dans la succession d'un exorciste. Nous n'avons pas retrouvé la partie I. La partie II semble également incomplète.

Exorcisme : Point de départ : “stimulus (P) - réponse (A).

Par exorcisme, on entend la doctrine de l'exorcisme, la théorie de la conjuration si l'on veut. Point de départ : la dualité “stimulus (P) - réponse (A)”. Pour préparer la doctrine de l'exorcisme, nous suivons la théorie de l'interprétation dans l'un de ses schémas de base.

Signifier, c'est toujours subir un stimulus et y répondre ou y réagir. D'où les deux composantes principales de l'exorcisme : le stimulus, qui est ici le “mal”, comme le dit la langue consacrée (il s'agit bien sûr du mal occulte) et la réaction, qui est ici la neutralisation ou l'annulation du mal, ce qui signifie encore une fois la neutralisation occulte.

II B. description générale du mal et de la prestidigitation.

Le point de départ était le schéma de base : “action-réaction”, plus correctement : stimulus-réponse. Plus concrètement : mal-conviction du mal. C'est pourquoi nous divisons ce chapitre en deux parties : B (I). Le mal, B (II) L'incantation.

B (I) : Le mal.

a. Les premiers plans : cinq types principaux

Tout d'abord, quelles personnes et avec quels problèmes se sont présentées à l'exorciste ? On peut les réduire, dans une première classification, à cinq types principaux :

(1). *Les personnes possédées, c'est-à-dire les personnes qui, au moins temporairement, ne disposent plus d'elles-mêmes, en particulier de leur liberté et de leur système nerveux, et sont donc au pouvoir d'un autre organisme.*

(2). *Les habitants de lieux hantés, c'est-à-dire les personnes qui font l'expérience de phénomènes inhabituels ou paranormaux au-delà de leur âme, de leur aura et de leur corps, affectant des objets, des habitations, des*

animaux, d'autres êtres humains ; par exemple des bruits de coups, des objets qui se déplacent apparemment d'eux-mêmes, etc.

(3). Les personnes qui connaissent constamment des échecs (occultes), c'est-à-dire des personnes qui échouent dans leurs entreprises d'une manière qui n'est plus normale et naturelle. Et cela pendant une semaine, un mois, une année, oui, des années de suite, et de telle manière que lorsqu'ils entreprennent quelque chose, ils mènent pratiquement cette entreprise à bien, mais constatent à chaque fois qu'elle échoue, de sorte que, perplexes, ils finissent par se demander : “Qu'est-ce qui m'arrive, qu'est-ce qui nous arrive ? Quelle puissance nous livre à cette série d'erreurs de calcul ? Ce n'est certainement plus naturel. Existe-t-il une puissance hostile non naturelle ?”

(4). Les personnes qui souffrent d'une forme occulte de sexualité, c'est-à-dire les personnes qui, à un moment ou à un autre, souffrent de stimulations sexuelles excessives dans leurs organes génitaux, sur tout leur corps, dans leur vie intérieure, en contradiction avec leur mode de vie antérieur, avec l'impression principale que “cela m'est fait d'une manière non naturelle”. Dans ce contexte, il convient de mentionner les “incubes” (êtres de matière fine qui se trouvent au sommet des rapports sexuels) et les “sucubes” (êtres de matière fine qui se trouvent au bas des rapports sexuels).

(5). Les personnes atteintes d'une maladie occulte, c'est-à-dire les personnes blessées et/ou malades qui, après avoir été examinées par un médecin, arrivent à la conclusion que leur maladie n'est pas naturelle et normale, mais qu'elle provient d'une source intangible quelque part, dans ce cas le médecin et/ou le psychiatre ont également l'impression que quelque chose n'est pas normal ici. Cela s'exprime, par exemple, de la manière suivante : “La personne malade présente tous les symptômes de l'affection, mais pas l'affection elle-même”.

Tous ces types de troubles peuvent également se produire ensemble, par exemple dans une maison hantée, une personne peut être ensorcelée de manière occulte et, dans sa vie érotique, tourmentée et affligée. Toutes ces personnes ne sont généralement pas aidées, ou alors très partiellement, par des médecins, des psychiatres ou d'autres conseillers. Peut-être aussi par des ecclésiastiques qui ne sont pas à l'aise dans la pratique de l'exorcisme ou qui n'y croient pas.

b. l'arrière-plan.

Après avoir décrit ce que l'on peut appeler "l'avant-plan", nous allons maintenant, conformément à la méthode spéculative, examiner l'arrière-plan. Nous le faisons d'abord de manière statique.

b.1. l'attaque occulte/l'influence maléfique.

Le mal doit, au préalable, être scindé en deux : il y a d'abord l'attaque occulte et ensuite l'influence maléfique s'affirme.

(a) l'attaque émane de quelqu'un.

La victime sent que l'attaque vient d'une personne, de quelqu'un. Cette personne est appelée l'agent ou l'attaquant ; la victime est le patient. Une personne veut nuire à un autre être humain et le fait d'une manière magique, occulte (voir ci-dessus les cinq principaux types de ce phénomène). La question de l'identité se pose alors : "Qui est exactement l'agresseur ?". Il y a deux possibilités.

La première est l'interprétation démoniste : elle affirme que les agresseurs sont des esprits sataniques, des démons, des diables, c'est-à-dire des esprits qui se trouvent dans l'invisible entre la divinité et cette terre. Étant donné leur nature démoniaque et maléfique, il est évident qu'ils veulent faire du mal à leurs semblables. Les anciennes religions primitives croyaient en une sorte de dieu du ciel ou d'être suprême, mais aussi en l'existence d'un ou plusieurs adversaires de cet être suprême.

Le dualisme perse (voir les gnostiques, les albigeois, les cathares, les bohémiens, etc.) s'appuyait sur deux êtres suprêmes égaux et puissants, l'un étant le bien, l'autre le mal.

La Bible (juifs, chrétiens, croyants de l'islam) présente d'une part un Dieu bon et créateur (Yahvé, la Sainte Trinité, Allah), d'autre part Satan et les autres esprits créés qui se sont retournés contre Dieu. De leur propre initiative et en toute liberté, ils ont choisi et opté contre Dieu et pour le mal. Seul le bien vient de Dieu ; le mal vient de certains êtres créés. Ce qui est commun à ces points de vue, c'est qu'en plus d'un dieu du ciel, ils supposent également l'existence d'adversaires maléfiques.

La deuxième interprétation est celle des occultistes ; elle se divise en deux types principaux, les spiritualistes et les magistes (ou dynamistes).

Les spiritualistes affirment que l'attaque occulte ne provient pas de démons (interprétation religieuse), mais de personnes décédées qui n'ont pas

trouvé le repos et qui, en raison de leur manque d'éthique et de leur mauvaise attitude morale, se trouvent dans les royaumes inférieurs autour de cette terre et de ses habitants.

Les magistes ou dynamistes.

Si la vision théologique religieuse s'en tient aux démons et que les spiritualistes parlent d'âmes, il s'agit dans les deux cas d'êtres existants.

En revanche, les magistes ou dynamistes parlent de forces plutôt impersonnelles. En effet, le terme grec "dunamis" signifie "force". Les magiciens prétendent pouvoir maîtriser ces forces et contrôler ainsi les processus occultes. À distance, les magiciens noirs peuvent influencer leur prochain, leur cible, de telle sorte qu'il subisse toutes sortes de calamités, de malheurs ou de maladies.

Remarque. Plus d'une fois, les magistes de la deuxième espèce sont appelés "occultistes" et on oppose alors le spiritisme à l'occultisme. Nous évitons cette terminologie car le magisme (= dynamisme) et le spiritisme sont tous deux occultes, chacun à sa manière et, d'ailleurs, pas nécessairement en contradiction l'un avec l'autre.

(b) l'identité de l'auteur de l'attaque n'est pas claire.

L'influence (occulte) peut émaner d'une personne, mais cela n'est pas toujours évident.

Les lieux chargés dans le paysage

Les personnes qui y sont sensibles - on les appelle alors "sensitifs" au sens paranormal du terme - peuvent ressentir des vibrations à certains endroits chargés du paysage. Par exemple, leurs membres peuvent soudainement ressentir des picotements. La paume des mains et le chakra de la couronne, le chakra situé juste au-dessus de la tête, y sont également particulièrement sensibles.

Ces fins rayons ou énergies peuvent émaner de couches de terre bien définies ou d'endroits où une source jaillit, éventuellement aussi de rivières qui coulent. Ce rayonnement peut être bénin, mais il peut aussi être très lourd et chargé. On peut dire qu'il s'agit d'influences physico-chimiques locales. La cause est alors impersonnelle. Mais il y a plus.

2. les lieux où se sont produites des émotions intenses

Les causes peuvent être impersonnelles ou personnelles. Bien que cette dernière ne soit pas toujours facile à percevoir. Par exemple, il y a des endroits

dans le monde où des émotions violentes se sont produites. Pensez à un champ de bataille, à des endroits où des tortures ont été pratiquées, ou à des endroits où un meurtre ou un suicide a eu lieu. Le paysage naturel peut effacer les traces après des années, mais pas l'atmosphère astrale, subtile et matérielle qui l'accompagne. Elle peut y rester très longtemps, voire des siècles. Pensez, par exemple, à une maison dans laquelle un meurtre a été commis. Pour les personnes sensibles, une telle maison sera très froide. On parle alors de "la mémoire des murs". En quelque sorte, on peut dire que ces murs, et tout ce qui se trouve dans la maison, ont été les témoins de ce meurtre. Et curieusement, ils portent en eux quelque chose de ce crime et l'irradient délicatement. Les clairvoyants peuvent même capter des images de la manière dont le meurtre a été commis. Même les lieux où quelqu'un a été malade, désespéré ou malheureux pendant des années portent en eux quelque chose de ces malheurs.

Ainsi, des lieux "sacrés" bien définis peuvent être chargés d'une malédiction de magie noire. Ceux qui appartiennent au groupe des initiés y résistent. Ceux qui n'en font pas partie, les non-initiés, les profanes, ne le sont pas et subissent automatiquement la sanction. Il est tout simplement interdit de violer le caractère "sacré" et chargé du lieu. Si on le fait, on encourt une malédiction, on perd sa vitalité et sa joie de vivre, et on risque finalement de tomber malade et même de mourir.

Par exemple, les archéologues qui ont découvert le tombeau de Toutankhamon en 1922 et qui l'ont profané, n'ont pas survécu. D'un point de vue prophétique, on parle d'une série de coïncidences et de causes naturelles. Cependant, ceux qui vérifient les événements de manière clairvoyante remarquent le fil conducteur à l'œuvre dans les soi-disant "causes naturelles" d'une manière occulte, cachée.

Pensez au "mauvais œil". Sur quelqu'un, pour ainsi dire, repose un regard occulte qui provoque le mal. Il en va de même pour une personne qui meurt dans sa propre maison et qui nourrit l'idée que personne n'occupera la maison après elle. Si cela se produit, cette personne tentera, depuis l'autre monde, de rendre la vie difficile aux nouveaux occupants par toutes sortes de phénomènes fantomatiques, en leur faisant faire des cauchemars et en leur volant leur énergie. Dans ce cas, les personnes sensibles peuvent sentir la présence de quelqu'un qui, comme un mauvais œil, leur vole peu à peu leur bonheur. À moins que l'on n'y remédie. Nous y reviendrons plus loin dans ce texte. Le mauvais œil peut aussi émaner d'un être humain vivant sur terre qui

n'accorde pas le bonheur à son semblable, qui est jaloux et qui, peut-être inconsciemment, exerce de la magie noire sur ce semblable.

Mais l'inverse est également vrai. Un être humain peut souhaiter le bonheur à son voisin. Et cela aussi finit par porter ses fruits. Les maisons où les gens vivent heureux, en harmonie et dans l'amour les uns avec les autres depuis des années bénéficient de cette bonne aura. Lorsque les personnes sensibles entrent dans de telles maisons, elles se sentent particulièrement bien. Les clairvoyants peuvent également y trouver des esprits supérieurs qui les accompagnent : dans le cosmos, l'égal cherche l'égal. Des faits émotionnels intenses se fixent apparemment dans la structure éthérique-astrale de ces lieux.

Autre chose : les sciences exactes font appel à la perception sensorielle pour affirmer que ce qui ne peut être perçu par les sens n'existe pas. En d'autres termes, on fait appel à des données matérielles pour affirmer que ce qui n'est pas matériel n'existe pas. Ou encore, ceux qui affirment que seul le matériel est réel ne trouvent rien qui ne soit pas matériel. Mais cela revient à ce qu'un sourd affirme que les vibrations sonores n'existent pas parce qu'il ne les entend pas. En toute logique, et donc en toute équité, on devrait alors s'abstenir de tout jugement ; cela sort de sa sphère de compétence. On n'atteint donc pas l'ensemble de la réalité, mais seulement la partie matériellement sensible.

De cette manière, la science est solidement ancrée, mais n'englobe pas tout le champ de la réalité. Si les scientifiques font ces affirmations, ils doivent d'abord prouver que la science, avec ses axiomes finis, peut appréhender la réalité infinie. Il est évident qu'elle ne le peut pas. Si elle prétend encore à l'exhaustivité, elle devient une idéologie. Les gens placent leurs propres normes au premier plan et ne voient dans la réalité que ce qui est conforme à ces présupposés, au lieu d'aligner leur propre axiomatique sur ce qui "est" réellement.

Ne reste-t-il qu'une foi aveugle en la voyance ? Ne soyons pas naïfs. Cela aussi doit être testé, dans la mesure du possible, et si ce n'est pas le cas, il faut respecter les mises en garde nécessaires.

En résumé : cinq grands types de maux, perçus soit comme des attaques, soit comme des influences ; le mal d'être.

b2. L'attaque émane d'êtres particuliers.

Mais il y a plus. En arrière-plan de ces événements et situations, des êtres sont toujours présents en tant que porteurs de matière fine. En effet, les sensitifs et les clairvoyants ressentent et voient encore des démons, des âmes de défunts et d'autres êtres de matière fine dans de tels endroits. Les démons ont une volonté facile et sont hautains. D'autres êtres particuliers sont facilement perçus comme visqueux et moins volontaires. Il n'y a pas que des êtres subtils, il y en a d'autres...

1. des formes de pensée délicatement créées

Tout d'abord, les magiciens noirs peuvent amener leurs propres formes de pensées subtiles dans la vie indépendante. Ils y parviennent par le biais d'émotions fortes et d'une forte concentration de pensées. Ils dirigent ensuite ces créations vivantes vers leur victime avec l'intention de la blesser dans sa force vitale.

2. les formes de pensées et de sentiments négatifs des personnes elles-mêmes.

En second lieu, il y a les formes de pensées et de sentiments négatifs des personnes elles-mêmes. Des concentrations ou des accumulations énergétiques de poussière fine peuvent se produire dans l'aura d'une personne malade, mais si elles ne sont pas entretenues trop longtemps, elles ne connaissent pas de vie indépendante. On peut encore les influencer et même les détruire relativement facilement en entretenant des pensées positives. Leur "initiative" est encore minime. Cependant, en pensant presque sans interruption au négatif, ces pensées peuvent se renforcer et finalement devenir des êtres subtils indépendants. Elles se nourrissent de la force de l'âme dont elles sont issues, peut-être innocemment et inconsciemment. Il suffit de penser à l'être humain qui s'imagine constamment malade ou misérable et qui provoque ainsi sa propre détérioration. Il devient alors plus difficile de résister à de telles créatures. Il devient encore plus difficile de résister à l'influence des êtres transitifs de la magie noire et à l'influence des démons. Heureusement, à côté de tout cela, il existe le pouvoir d'une pensée positive soutenue. Elle nous fournit des êtres qui peuvent avoir des effets curatifs sur nous. Encore une fois, l'égal cherche l'égal.

Décidons, d'une part, qu'un humain peut être hanté par des êtres de matière fine provenant d'un magicien noir. On dit qu'ils sont transitifs ou transposables. Mais d'autre part, un être humain peut tout aussi bien être harcelé par des êtres qu'il a créés avec sa propre pensée négative. On les appelle intransitifs, réciproques ou réfléchis.

c. le mal d'un passé lointain

Jusqu'à présent, nous avons traité de situations qui, en gros, sont actuelles, mais il existe aussi une forme de mal qui a été perpétrée dans un passé lointain et qui laisse encore des séquelles. Disons que le mal se réalise non seulement de manière synchronique, mais aussi de manière diachronique.

Le rappel, la mémoire (= anamnèse) du passé peut être d'une très grande importance. Nous pensons ici au mal qui est déjà présent au moment de la conception de l'homme (= conception). Cela peut surprendre, mais dans cette optique, un nouveau-né ne vient pas au monde sans péchés. Le mal qu'il porte déjà en lui avant la conception, le mal préconceptionnel, peut être doublé, du moins en théorie :

a. d'une existence antérieure dans le monde matériel fin ;

Le mal provient de la préexistence ou de l'existence antérieure dans le monde matériel fin ;

b. d'une incarnation précédente

Le mal est la conséquence d'une incarnation antérieure (sur terre), ce que les hindous appellent le "karma" et les catholiques le "péché originel" et qui implique un minimum de réincarnation ou de réincarnation. Faut-il en conclure que le passé (pré-conceptionnel) fait également partie de l'arrière-plan. En ce qui concerne la réincarnation, nous donnons un point de référence biblique. Dans Jean 1:19ff. les Juifs demandent à Jean le Baptiste s'il est le Messie. Jean répond par la négative. "Alors, qui es-tu ? Es-tu Elias ?", demandent-ils. "Je ne le suis pas non plus", répond Jean. En d'autres termes : Les Juifs lui ont demandé s'il était un prophète (renaissance d'un prophète) mort il y a longtemps. Apparemment, l'idée de la réincarnation n'était pas si étrangère aux Juifs de l'époque.

B(II). L'incantation ou l'exorcisme.

a. l'incantation comme action-réaction

Le point de départ est donc le schéma suivant : un stimulus (action) reçoit une réponse (réaction). Le stimulus auquel répond l'illusionniste est le mal (occulte) sous toutes ses formes et dans tous ses contextes. L'exorciste neutralise (annule) en contre-agissant. Cette contre-action est appelée "incantation" ou "exorcisme".

a1. le mot "incantation".

Le mot néerlandais “bezweren” contient le mot ‘zweren’ (jurer) : jurer, c'est traiter quelque chose, quelqu'un, y travailler, agir en jurant, on pense à l'expression : “prêter serment”. Il s'agit donc de prononcer des mots qui ont quelque chose de solennel (de sacré) et de puissant (qui déterminent l'avenir).

L'exorcisme nous est parvenu par le biais du latin (exorcismus) et du grec “ex.orkismos”. Horkos” est le “serment” par lequel on (impose) : “horkos theon” est une expression familière grecque qui signifie : un “serment par les dieux”, par lequel on utilise les dieux comme moyen d'insistance, oui, on les force, pour ainsi dire, en les convoquant comme témoins, comme juges, comme vengeurs. Horkos signifie également (par analogie attributive) témoin d'un serment, “divinité par laquelle on jure”. Horkizo” signifie “je jure” (transitif), ex(h)orkizo” est donc “je jure à fond”.

a2. Une définition

Bo Reicke - Lienhard Rost, *Bijbels-historisch woordenboek*, Utrecht - Antwerp, spectrum, 1969, I 245, donne comme définition de l'incantation : “Discours (et généralement action) de (ce que l'on pense être) un pouvoir incantatoire, qui doit apporter le salut et bannir la calamité. Il est possible que cela se fasse par l'élimination des pouvoirs en jeu. On sent tout de suite que cette définition a été formulée par des intellectuels méprisant l'incantation.

Marianne Verneuil, *Dictionnaire des sciences occultes*, Monaco, Les Documents d'art, 1950, pp. 192-193, définit l'exorcisme comme suit : “L'exorcisme est une opération magique qui a pour but de chasser le démon, de purifier et de préparer la sanctification. L'exorcisme est donc un reste des temps des sacrements en bénédictions (baptême, consécration d'une église, etc.)” (L'exorcisme est une opération magique qui a pour but d'expulser le démon, de préparer et de purifier la sanctification. L'exorcisme est donc une relique du temps où les sacrements et les bénédictions (baptême, consécration d'une église, etc.)” étaient encore plus en usage qu'aujourd'hui.

L'auteur est occultiste mais de type magico-dynamique, mâtiné de psychologie des profondeurs moderne (Freud, Jung) : “L'exorcisme procède de développement d'une force psychique empruntée à la collectivité”. Elle ajoute, un peu plus loin.

La *Pastorale dioecesis Gandavensis*, publiée sur ordre de Mgr Delabecque, 21 évêque de Gand, en 1856, dit à la page 275 : “*Exorcismi, illae dicuntur preces in quibus, dans laquelle, Dei atque Ecclesiae nomini, , exorcista, adiurat daemones, ut creaturas relinquunt, eisque inferre nocumentum cessent*”.

“Les incantations sont définies comme des prières dans lesquelles, au nom de Dieu et de l'Eglise, l'incantateur conjure les démons d'abandonner les créatures et de cesser de leur faire du mal.

a.3. La Pastorale de Gand

La Pastorale de Gand distingue ensuite deux grands types d'incantation :

(1) “*in energumenos sive onsessosa daemone*, agissant sur les personnes possédées ou contrôlées par des démons, et

(2) *in maleficiates seu maleficio affectos, tum in corpore tum in bonis temporalibus, uti sunt domus, animalia, lacticinia etc.* (affectant les victimes du destin, tantôt (affectées) dans leur corps, tantôt (affectées) dans leurs biens temporels, comme il y a des maisons, des animaux, des produits laitiers, etc.)

Cette pastorale traite les incantations des pages 274 à 282 comme une rareté à l'époque, alors que la pastorale, publiée par ordre de Mgr Vander Noot, en 1768, traite les incantations, dans le volume II, des pages 106 à 230. C'est une différence énorme à moins de cent ans.

Jusqu'à présent, trois interprétations essentielles, la première d'un point de vue biblique critique, la deuxième d'un point de vue psychologico-occultiste, la troisième d'un point de vue traditionnellement catholique. L'interprétation multiforme de l'incantation semble ainsi terminée.

b. neutralisation réciproque et transitive du mal

La neutralisation réflexive (réciproque, en boucle) et transitive (transitive) du mal.

b1. défense contre un jet de sort

Or, en quoi consiste essentiellement un exorcisme ? Papus (Dr G. Encausse), l'envoutement, Paris, Perthuis ; 1954, 4, p. 7 dit que la défense contre un exorcisme (= envoutement) se compose de trois éléments :

(1). purification de la pensée et de la vie de la pensée,

La mise du mental en état de propreté (= hygiène du mental), c'est-à-dire la purification de la pensée et de la vie de la pensée, par exemple en ne disant pas de mal des absents pendant douze jours, en ne nourrissant pas de sentiments d'envie et de jalousie, oui en prêtant une attention particulière à chaque pensée et à chaque sentiment, c'est-à-dire à chaque contenu de conscience,

(2) la multiplication des pouvoirs spirituels

L'augmentation des forces spirituelles, la multiplication des pouvoirs spirituels, par la prière. Selon Papus, surtout par cette prière où l'on pardonne à ses ennemis, (o.c. p.10), par la charité et la compassion et par le pardon ; ainsi l'homme renforce son aura spirituelle (o.c. p.12). Mais apparemment, prier pour ses ennemis a aussi des limites. Nous nous référons au texte de Jean (1 Jn 5,16), où l'évangéliste dit qu'il ne prie pas pour certains, mais pour ceux qui persistent dans leur colère.

(3) activation des forces astrales

La dynamisation des forces astrales qu'entourent chaque être humain, l'activation des forces astrales présentes autour de chaque être humain. Papus y mentionne, entre autres, l'utilisation d'objets métalliques pointus, de pointes métalliques : “La force employée par les envouteurs est famille de l'électricité. Dans les maisons hantées ou, généralement, une jeune fille ou un enfant sert de médium, la force agissante brise le corps mauvais conducteurs de l'électricité comme le verre ou la porcelaine, et met en mouvement les objets métalliques, comme les casseroles, les pincettes et autres objets. Or, les pointes agissent sur cette force exactement comme sur l'électricité ; si bien que, si l'on a la chance de présenter une pointe dans un courant de force psychique ce courant est immédiatement détruit avec production d'une étincelle ou de gerbes de feu”. (o.c. p. 28).

“La force utilisée par les jeteurs de sorts s'apparente à l'électricité. Dans les maisons hantées, où une jeune fille ou un enfant sert généralement de médium, la force invoquée brise les mauvais conducteurs électriques, tels que le verre ou la porcelaine. Cette force peut également mettre en mouvement des objets métalliques, tels que des casseroles, des poêles, des pinces et d'autres objets. Les objets pointus agissent sur cette force comme ils agissent sur l'électricité. Si l'on parvient à introduire correctement un objet pointu dans un faisceau de force psychique, ce faisceau est immédiatement détruit et des étincelles ou des éclats de feu apparaissent. Le “faisceau de force psychique” désigne le courant astral ou la force matérielle fine que le destructeur ou le magicien noir a envoyé à sa victime.

Le charbon de bois absorbe les courants astraux ; or, le magicien noir envoie des contenus de conscience maléfiques (pensées, sentiments) dans la sphère mentale de sa victime ; ces contenus de conscience maléfiques sont accompagnés d'une force d'âme qui, dans une sorte de courant, émane délicatement du porteur de destin. Or, si la victime place, autour ou au-dessus d'elle, du charbon de bois, dans une assiette par exemple, même s'il se trouvait sous son lit la nuit, le courant matériel est absorbé par celui-ci. Il suffit de

jeter ce charbon dans l'eau courante le matin pour le neutraliser. L'eau courante absorbe en effet le mal. Pensez, par exemple, aux rites de baptême qui émanent de la pensée. (o.c. pp. 13-14). Les signes magiques, les plantes, voire les animaux, les images, les moyens qui annulent la magnétisation ou la déplacent sont d'autres moyens astraux d'autodéfense.

La magie cérémonielle, la magie fonctionnant avec des rituels, et la magie initiatique (kabbalisme) fonctionnant avec des initiations, et l'hermétisme sont alors les neutralisations transitives, c'est-à-dire exorcistes, que Papus, o.c. 34-48, aborde brièvement, tandis que les autodéfenses mentionnées ci-dessus représentent le côté réflexif (réciproque) des choses.

b2. la distinction entre la légitime défense et l'incantation

Que signifie la distinction entre la légitime défense et la conjuration ? Cela signifie que le prestidigitateur a un double rôle à jouer :

a. éducation - libération

- par l'éducation des affligés ; cette éducation est exposée par Papus de (voir résumé ci-dessus) ; l'homme est, en principe, un être qui s'accomplit lui-même, également en ce qui concerne la neutralisation du mal,

- en libérant le malade (tant dans sa personne que dans ce qui l'entoure ou lui appartient) ; c'est l'exorcisme au sens propre du terme.

b. la structure de la neutralisation

Quelle est la structure (le mode d'emboîtement) de la neutralisation impérissable ou transitive du mal ? Elle est triple comme celle de sa neutralisation réflexive ou en boucle :

(1) il y a un aspect mental, à savoir la pensée, le sentiment dans la volonté du prestidigitateur : il signifie le mal avec son attention, il s'y oppose de tout son esprit ; il le chasse avec sa volonté ; c'est le contenu de la conscience,

(2) il y a un aspect spirituel, c'est-à-dire religieux : il accomplit la partie mentale (le contenu de la conscience) en priant et en s'appuyant sur l'amour de Dieu et de ses semblables ; c'est le côté sacré ;

(3) à l'aspect mental et sacré s'ajoute un aspect matériel fin (astral) : il purifie l'aura du côté matériel fin du mal.

Ces trois éléments constituent l'exorcisme.

b3. l'aspect tactile

Christopher Neil-Smith, *The Exorcist and the Possessed*, New York City, Pinnacle Books, 1974, pp. 31-32, explique la méthode de l'incantation. Lors de l'apparition de Jésus, Neil-Smith dit que l'incantation était "essentiellement une parole de commandement combinée à un toucher divin", c'est-à-dire essentiellement une parole de commandement couplée à un toucher divin (o.c. 32).

"Certains prestidigitateurs, dit Neil-Smith, prétendent qu'il n'est pas nécessaire d'imposer les mains à une personne possédée, mais ils semblent oublier que Jésus a imposé les mains à la femme que Satan avait liée et l'a délivrée d'un esprit de maladie. Je suis convaincu que certaines personnes ne sont pas rachetées parce que cet élément n'était pas connu".

Jésus a imposé les mains à la femme (Luc 13, 11-16 ; 11, 20) : elle était paralysée par un esprit, elle était toute courbée. Il a ordonné au démon de partir et l'a chassé en lui imposant les mains. Le commandement et le toucher en sont des composantes essentielles. Il peut être clair que dans son commandement et son toucher, Jésus utilise des pouvoirs matériels fins qui conduisent à la guérison ou à l'exorcisme. D'ailleurs, cela est également évident dans *Luc 8:43*, où Jésus dit que quelqu'un l'a touché, parce qu'il a senti une force émanant de lui-même. Il s'avère ensuite qu'une femme souffrant d'hémorragies depuis des années avait tenu l'ourlet de son vêtement derrière son dos. Elle pensait que le vêtement de Jésus partageait également sa force vitale particulière et que si elle pouvait toucher son vêtement, elle partagerait à son tour cette grande énergie vitale. Alors, croyait-elle, elle serait guérie de son mal. Le texte de l'Évangile poursuit en disant qu'elle a effectivement été guérie.

Certains prêtres mettent l'accent sur la formule correcte, d'autres sur le caractère indispensable d'un groupe de prière, mais ni l'un ni l'autre ne sont essentiels. Ce n'est pas le rite ou le groupe qui constituent l'exorcisme, mais c'est l'Esprit Saint qui agit comme médiateur à travers les paroles et les actions de l'exorciste. Comme le dit Ling, *Significance of Satan*, p.19, "L'essentiel du message de Jésus est que les incantations sont l'œuvre de l'Esprit de Dieu. Le seul exorcisme qui ait une chance d'être durable est l'œuvre de l'Esprit Saint". Voilà pour la citation du livre de Neil-Smith.

Le toucher, cité à plusieurs reprises par les évangélistes, est un ingrédient essentiel en raison du côté matière fine de l'incantation. Si le prestidigitateur est déjà très proche du malade, il y a déjà un transfert de poussière fine. Cela est dû à la fusion des deux auras. Ce contact est toutefois maximisé par le

toucher : par l'imposition des mains sur la tête et les membres du malade ou du possédé et par les coups répétés de l'exorciste sur le corps du patient. Pensez, par exemple, à la magnétisation. L'exorciste pénètre ainsi l'aura du malade de manière beaucoup plus efficace que s'il ne travaillait qu'avec sa conscience. Mais cette conscience reste le contact de base. Un toucher inconscient ne fonctionnera pas, ou du moins beaucoup moins, car l'intention de la volonté reste absente.

Résumé : l'exorcisme reflète la triple structure de l'univers et de l'homme

- a. spirituelle - divine,
- b. matière fine (éthérique - astrale),
- c. le matériel brut

Cette structure est propre à toutes les incantations. L'incantation chrétienne, cependant, suppose Jésus et le Saint-Esprit qu'il envoie à cause du Père, mais même ce mode d'incantation reflète la triadicité générale de toutes les incantations. Du moins si la prestidigitation est déterminée comme la neutralisation du mal. Les magiciens noirs, par exemple, "conjurent" également, mais dans un contexte complètement différent et sans Dieu. Nous ne parlons pas de cela ici.

Il convient de noter que Neil-Smith utilise le mot "ritus" dans son sens étroit et superficiel (l'exactitude scrupuleuse du mot en soi est "ritus" au sens étroit). Cependant, il y a un sens profond : il coïncide avec les trois aspects, mais en commençant par la matière brute.

En ce qui concerne l'aspect tactile, une dernière remarque. Dans Actes 19, 11-12, nous lisons : " Par l'action de Dieu, Paul faisait de grands miracles, même avec les vêtements et les habits de travail qu'il avait portés, de sorte qu'ils guérissaient et que les esprits malins les quittaient ". Ce texte contient le principe du culte des reliques : leur contact (baiser) irradie la délivrance et la guérison comme si Paul lui-même conjurait, guérissait la présence.

L'explication occultiste est que les objets intimes comme les sous-vêtements, la salive sont porteurs du corps éthico-astral et, avec lui, de l'esprit de la personne en question. Nous lisons dans Marc. 8 : 23 que Jésus a mis de la salive dans les yeux de l'aveugle et lui a imposé les mains, le guérissant.

Ces signes sont des symboles dans le sens de réalités visibles et présentes. Les toucher signifie entrer en contact avec le corps astral et l'esprit de quelqu'un. Lorsque Luc 8.44 nous dit : "La femme s'approcha de Jésus par

derrière, toucha le bord de son manteau et, au même instant, son hémorragie cessa”, ce texte devient beaucoup plus compréhensible. Immédiatement, la notion de toucher devient plus claire.

B. (III). L'aspect médical et psychiatrique.

a. le côté psychiatrique du mal

Il convient de dire un mot sur l'aspect psychiatrique du mal et de la conjuration. La psychiatrie s'intéresse aux comportements mentaux anormaux et à la vie de l'âme.

diagnostic/ psychothérapie

1. Diagnostic (= reconnaissance) qui examine les symptômes (sympathologie) et les causes (étiologie) ainsi que la culpabilité (éthique) des différentes formes de névroses (maladies nerveuses), de psychopathies (anomalies du tempérament et du caractère à la limite de l'anormal) et de psychoses (maladies de l'âme au sens de la folie)), d'une part et d'autre part,

2. La psychothérapie (= soin) par la suggestion, l'hypnose, la psychanalyse, la psychologie individuelle (Adler) et analytique (Jung), et d'autres méthodes plus récentes.

b1. La névrose

La névrose intéresse l'exorciste. C'est l'incapacité de remplir le rôle que l'on veut jouer dans la vie d'une manière personnellement satisfaisante. Le neurasthénique en sort fatigué et épuisé. Le névrosé compulsif ou le psychasténique ne persévère pas volontairement et doute constamment de lui-même. L'hystérique, en quête d'attention et d'affection, joue théâtralement un rôle irréel. La relation entre ces trois éléments est telle que le premier est la base (épuisement des nerfs) et que le deuxième et le troisième alternent sur cette base. Le schéma est le suivant : a + b1 ou b2.

La personnalité psychopathique présente des déviations de tempérament et de caractère dans lesquelles les pulsions jouent un rôle prépondérant. Elle est particulièrement irritable et agitée. On dit qu'ils ont douze styles et treize accidents. On compte parmi eux de nombreux excentriques, fantaisistes, fraudeurs, escrocs, fanatiques, faux idéalistes, râleurs constants, alcooliques, hystériques. Beaucoup sont hypersensibles et ambitieux. Ils ont également une vision négative de la morale. Les voleurs, les incendiaires et les déviants sexuels appartiennent à cette espèce.

La psychose représente la folie. Elle est évidemment multiforme comme le cas marginal de la psychopathie. Les maniaco-dépressifs se caractérisent par

une exubérance exagérée et verbeuse alternant avec une mélancolie anxieuse. Les paranoïaques construisent un système cohérent de délires, y vivent et s'y retranchent pour échapper aux pressions de la vie. Les épileptiques se caractérisent, entre autres, par des crises convulsives de chute. D'autres s'intoxiquent avec des produits chimiques et empoisonnent leur esprit, ce qui affecte leur comportement. Par ailleurs, nous connaissons des victimes de la syphilis, une maladie vénérienne qui perturbe le système nerveux central, des aliénés vieillissants, des schizophrènes (qui présentent une sorte de seconde personnalité), toutes ces personnes et d'autres encore font partie des psychotiques ou des aliénés.

b.2. Normal, anormal, paranormal

Aujourd'hui, c'est le cas :

(1) les flux normaux et anormalement fréquents se côtoient :

Le névrosé est une personne normale, mais dont la vie intérieure et le comportement sont perturbés, ce qui l'empêche de mener une vie normale.

Le psychopathe est une personne apparemment normale mais dont la personnalité présente un comportement aberrant, à la limite de la folie. Névrose, psychopathie et psychose vont de pair, du moins en partie ;

(2) l'anormal et le paranormal vont également de pair, notamment de deux manières :

a. Pour l'observateur superficiel, un événement paranormal est quelque chose d'anormal.

b. le paranormal se décompose en deux types,

l'ananormal (ce qui est paranormal), c'est-à-dire l'élévation au-dessus de la moyenne grâce à une conscience plus élevée, une capacité d'action accrue, une conscience plus fine, et

le catanormal (ce qui est paranormal vers le bas, et qui rend les gens abaissés, vivant et travaillant incapables et sans scrupules) ; or, le catanormal est à la fois anormal et paranormal : une personne possédée, un possédé, une personne occulte chargée de sexe, un raté occulte, un malade occulte appartient à ce genre.

Par exemple, il faut distinguer le raté occulte du psychopathe. Ce dernier est facilement agité, sans volonté, paresseux, frivole et insouciant. Ces caractéristiques lui permettent difficilement de s'adapter à la vie sociale et sont donc elles-mêmes à l'origine d'une série d'échecs dans la vie.

Les mauvaises influences ou attaques occultes peuvent également rendre une personne névrosée. La personne se sent constamment épuisée et fatiguée, et doute facilement d'elle-même. La personne est perçue comme irréaliste, jouant peut-être un rôle trop théâtral.

b.3. l'exorcisme et la médecine s'entrecroisent

De nombreuses personnes souffrant d'une maladie occulte consultent d'abord un médecin ou un psychiatre. Bien que le corps subtil soit touché en premier, il n'est pas reconnu comme tel. Ce n'est qu'ensuite que le corps grossier, biologique, en subit les conséquences. Ce n'est qu'ensuite que les symptômes apparaissent et que le mal peut être diagnostiqué médicalement. Si le mal est vraiment de nature occulte, les moyens normaux utilisés par la science médicale ne sont pas d'un grand secours. La maladie ne se situe pas dans le corps biologique, mais dans la matière subtile. La science médicale peut alors traiter la conséquence, mais ne connaît pas la cause. Peu à peu, le patient constate que ni le médecin ni le psychiatre ne peuvent l'aider. Peut-être se résigne-t-on, on ne sait pas faire mieux. Ou alors, on a la chance de connaître un prestidigitateur (!) compétent. Celui-ci peut alors se concentrer sur l'aspect matériel du mal, tandis que le corps médical peut soigner l'aspect biologique. C'est pourquoi il convient d'associer l'exorcisme et la médecine, y compris la médecine psychosomatique.

b.4. la conjuration et la magnétisation vont de pair

C'est aussi la raison pour laquelle l'exorcisme et la guérison sont régulièrement nommés et pratiqués ensemble dans les évangiles et ne peuvent jamais être complètement séparés. C'est aussi la raison pour laquelle l'incantation et la magnétisation vont de pair.

(Note de la rédaction : certaines pages manuscrites manquent, la numérotation saute de la page 39 à la page 56).

.....

a.3. le contact avec les morts : sept possibilités de contact

Il n'est pas nécessaire d'être spirite pour entrer en contact avec les morts. Charles Lancelin, *l'évocation des morts*, Paris, Durville, 1925, décrit sept grandes voies de contact :

1. la voie animique : les morts se révèlent par la voix de la conscience ;
2. Le rêve (voie onirique) : à travers les rêves, les esprits s'adressent à nous) ;
3. Les médias (par l'intermédiaire de personnes douées pour les médias ; la voie médiumnique) ;

4. L'ectoplasmie ou matérialisation (par l'intermédiaire de médiums et la conversion de la matière éthérique-astrale en matière brute (apparitions, fantômes) ;

5. La voie magnétique (l'hypnose diffère de la magnétisation ; cette dernière est une influence du magnétiseur sur le corps en matière fine du magnétisé ; elle s'effectue avec un minimum de suggestion et même d'hypnotisme en une seule fois (hypnomagnétique). Une personne magnétisée conserve sa possession de soi et sa conscience. Une personne en hypnose n'est plus elle-même, ne possède pas sa propre conscience et volonté, et ne sait pas ce qui lui arrive.

6. La méthode magique (essentiellement la théurgie, c'est-à-dire la magie cérémonielle) ;

7. La voie mécanique (contact expérimental physique) ; depuis quelques années, on travaille aussi avec des magnétophones, notamment depuis le Dr Konrad Randive (1948) et l'ornithologue suédois Friedrich Jürgenson (1959).

b.1. Les médiums perçoivent la mort de trois manières possibles.

C'est ce que dit Michèle Morgan, artiste. Elle raconte : quelques jours avant la mort d'un être cher, l'image précise de ce qui allait se passer m'est apparue clairement. Cela s'est passé au moment du réveil. En refermant les yeux, j'ai vu mes deux amies intimes à mes côtés. Le visage de l'un était plein de larmes, celui de l'autre était déchiré par la douleur. Dans une dérive, nous sommes allés ensemble dans un cortège funèbre. Une dizaine de jours plus tard, cette image s'est réellement produite dans tous ses détails. Voir Belline, *La troisième oreille*, Paris, Laffont, 1972, p. 257.

b.2. La mort, vue par clairvoyance

Non seulement avant la mort, mais aussi pendant la mort elle-même, les médiums voient ce qui se passe. Le Dr Jackson-Davis, médecin et clairvoyant à la fois, est bien connu. Écoutez son histoire.

“Il s'agissait d'une dame d'une soixantaine d'années que j'avais souvent assistée médicalement. J'ai constaté que plusieurs organes internes semblaient résister au départ de l'âme. Le système vasculaire résistait pour conserver le principe de vie ; le système nerveux luttait de toutes ses forces contre la destruction des sens physiques et le cerveau cherchait à conserver le principe intellectuel. Le corps et l'âme sont comme deux époux qui résistent à la séparation totale. Peu après, une brume brillante a entouré la tête. Puis j'ai vu le cervelet et le cervelet éteindre leurs parties internes. L'éclat du cerveau est soudain devenu dix fois plus grand que la normale. Ce phénomène précède invariablement la désintégration physique. J'ai ensuite

vu comment l'âme ou l'esprit se détache du corps. La tête devint comme illuminée et je remarquai que, tandis que les extrémités des membres devenaient froides et sombres, le cerveau montrait un éclat particulier. Dans le brouillard de particules qui entourait la tête, j'ai vu qu'une autre tête commençait à émerger clairement. Elle était si brillante que j'avais du mal à la regarder. De la même manière que la tête particulière s'était détachée du cerveau, j'ai vu se former, l'un après l'autre, le cou, les épaules, le torse et enfin l'ensemble du corps particulière. L'Esprit (note : de celui qui passe) s'élevait au-dessus de la tête du corps biologique mourant, mais avant même la séparation définitive du lien qui avait maintenu si longtemps ensemble les parties matérielles et intellectuelles, j'ai vu un flux d'électricité vitale s'établir entre la tête de la mourante et la partie inférieure du nouveau corps particulière.

J'ai ainsi acquis la conviction que la mort n'est qu'une renaissance de l'âme ou de l'esprit qui passe d'un état inférieur à un état supérieur, et que la naissance d'un enfant, dans ce monde, ou d'un esprit, dans l'autre, sont en fait des processus analogues. (Note : de même que la naissance dans ce monde signifie un adieu dans l'autre monde, de même la mort dans ce monde est comme une naissance dans l'autre monde). Rien n'y manque, pas même le cordon ombilical représenté par une bande d'une sorte d'électricité vitale, le fameux "cordon d'argent".

Au passage : quelque part dans l'un de ses ouvrages, D. Fortune articule l'article comme suit : "Pour celui qui sait, le ventre est une tombe et la tombe est un ventre", "pour celui qui sait, le ventre est comme une tombe, et une tombe comme un ventre". Comprendre : lors de la conception dans le ventre de la mère, l'esprit quitte sa véritable demeure pour s'incarner dans un corps biologique, mais il s'en libère à nouveau lorsque ce corps meurt et que l'esprit peut retourner dans sa véritable demeure.

Poursuite de la description du Dr Jackson. Il dit qu'il n'est pas prudent d'enterrer le corps avant que la décomposition biologique n'ait commencé. Le cordon ombilical n'est souvent pas encore rompu. C'est exactement le cas lorsque des corps fictifs reviennent à la vie après un ou deux jours et racontent leurs découvertes.

Il écrit : "Il m'a été impossible de savoir ce qui se passait dans cette intelligence ravivée, mais j'ai remarqué son calme et son étonnement face à la profonde angoisse de ceux qui pleuraient autour de son corps. Elle semblait ignorer leur ignorance de ce qui se passait réellement. Les larmes

et les lamentations exagérées des proches provenaient de la vision propre à la majorité de l'humanité, à savoir la croyance matérialiste qu'avec la mort du corps physique, tout s'arrête. Je peux affirmer, sur la base de mes nombreuses expériences, que si l'on meurt d'une mort naturelle, l'âme ne subit aucune expérience douloureuse. La période de transformation que je viens de décrire dure généralement deux heures. Si vous pouviez voir avec des yeux clairvoyants, vous constateriez, à proximité du corps froid et rigide, une forme matérielle fine ayant le même aspect que l'homme qui vient de mourir, mais une forme plus propre et comme animée d'une vie supérieure." Voilà pour ce texte du Dr Jackson.

Voilà pour le récit du Dr Jackson-Davis cité par CH. Lancelin, *La vie posthume*, pp. 79 - 82 le cite.

b.3. contact avec la personne décédée.

Nous avons vu la mort avant qu'elle n'existe, nous l'avons vue au moment où elle se produit. Mais le spiritisme, c'est d'abord le contact avec ceux qui sont morts après la mort. Nous nous souvenons maintenant

Trente ans parmi les morts,

Le Dr Carl A. Wickland, *Thirty years among the dead*, London Spiritualist Press, 1924, 1, ed. 1971, pp. 113-114 raconte l'histoire suivante qui est typiquement spirite et un exemple de libération selon la méthode spirite.

Mlle L. était la jeune fiancée d'un veuf qui, à l'époque, occupait un étage avec sa femme dans le même immeuble que celui où vivait la jeune femme, et les deux femmes étaient des amies intimes. L'épouse est décédée très soudainement et, quelque temps après son décès, le mari s'est fiancé à la jeune femme.

Peu après, cette dernière a commencé à présenter des anomalies mentales qui se sont progressivement aggravées. Dans son état normal, elle appréciait beaucoup cet homme, mais lorsqu'elle est venue nous voir, elle avait une aversion féroce pour lui et affirmait qu'elle préférerait mourir ou aller dans un asile d'aliénés plutôt que de l'épouser. Elle avait tenté de mettre fin à ses jours à plusieurs reprises, mais s'était à chaque fois ressaisie au dernier moment et avait appelé à l'aide.

Au moment où le patient est entré dans l'institut, Mme Wickland a vu, par clairvoyance, l'esprit d'une femme (de type brune) posséder le patient, qui était

résolument blond. Cet esprit était tellement lié à la patiente qu'il était difficile pour Mme Wickland de déterminer si la patiente était blonde ou noire.

Lorsque Mme Wickland a décrit cet esprit, la mère du patient et son fiancé l'ont reconnue comme étant l'ancienne femme de cet homme. La patiente s'est révélée très dure. Les moments de cris alternaient avec des humeurs têtues et inflexibles, et elle ne pouvait à aucun moment être laissée seule. Elle se déclarait folle, se renfrognait pendant les soins et insistait sur le fait qu'elle souhaitait mourir car, si elle vivait, elle devrait épouser "cet homme".

Un jour, au cours d'un traitement, elle tomba dans un état de demi ravissement et une intelligence de l'esprit s'exprima avec force. "Il ne l'épousera jamais ! Il ne l'aura jamais ! Je veux la conduire dans un asile d'aliénés ou je veux la tuer, mais il ne l'aura jamais !"

Immédiatement après, l'esprit d'un enfant s'est exprimé de manière défensive, comme pour protéger une mère. La sœur de la patiente, qui était présente, a reconnu dans ce dernier renseignement le fils de la femme décédée, âgé de 13 ans. Le point culminant fut atteint quelques jours plus tard. La patiente s'était montrée inhabituellement têtue et indisciplinée, et très méprisante à l'égard de son fiancé lorsqu'il lui rendait visite. Après un traitement incisif, la patiente s'est calmée et a bien dormi cette nuit-là.

Néanmoins, pendant la nuit, Mme Wickland a été très perturbée par la présence d'un esprit qui l'a harcelée jusqu'à quatre heures du matin, alors qu'elle était complètement envoûtée par l'esprit de l'ancienne femme du mari. Après des efforts considérables, j'ai obtenu que l'esprit parle, mais elle, c'est-à-dire l'esprit de l'ancienne femme du mari, a été difficilement convaincue de sa véritable situation, c'est-à-dire qu'elle était un esprit et qu'elle contrôlait le corps de Mme Wickland. Elle blâma sévèrement son ancien mari et notre patiente pour leur trahison et réitéra ses menaces à l'encontre de la jeune fille. "Je vais l'envoyer à l'asile de fous ! Je vais la tuer ! déclare-t-elle.

Il fallut beaucoup d'arguments et de persuasion pour amener l'esprit à se repentir, mais ce fut finalement fait. Lorsqu'on lui demanda si son fils était en sa compagnie, elle répondit qu'elle le voyait parfois, mais qu'il était mort et qu'elle ne souhaitait pas avoir affaire à lui. L'esprit fut prié de laisser partir la jeune femme qu'il torturait et de s'orienter vers une vie supérieure avec d'autres intelligences spirituelles, dont elle s'avéra tout à fait ignorante.

Bien que prise de remords, elle souhaitait rester sur terre, mais accepta finalement de déménager et de ne plus déranger le patient. C'est alors qu'elle s'évanouit soudainement et déclare qu'il est en train de mourir. (Cette expérience se produit souvent au moment où les esprits font le point sur leur situation actuelle ; parfois, ils revivent les conditions matérielles dans lesquelles ils sont sortis de leur corps terrestre). Des frissons et des toux violentes ont ajouté à la détresse de l'esprit et, après un simulacre de combat douloureux, son chemin s'est éloigné. Ces signes ont été reconnus par le mari et la mère de la patiente comme correspondant exactement à ceux qui s'étaient produits au moment de son décès dû à une pneumonie. La patiente s'est rapidement rétablie. Elle a rapidement pu quitter l'institut et est aujourd'hui en bonne santé et heureuse en ménage.

Voilà pour le texte de M. Wickland.

La structure de l'incantation spirite

Celle-ci est claire :

1. On suppose que les troubles de l'âme, du comportement et du corps du patient sont dus à l'esprit d'un défunt qu'il ne faut pas chercher trop loin, c'est-à-dire dans le cercle des personnes décédées qui sont d'une certaine manière intéressées ou impliquées dans ce que le patient veut entreprendre ou ce qui le concerne ;

2. La femme du Dr Wickland est une médium qui, clairvoyante, voit l'aura du patient qui arrive, puis, transportable, capture en elle l'esprit du défunt, apparemment guidée et protégée par un esprit gardien solide et fiable ("esprit de contrôle" également appelé) et assistée par son mari-médecin praticien qui dirige de manière experte l'ensemble de l'expérience spirite ;

3. Il ne s'agit pas d'incantations lourdes et offensantes (comme le fait l'exorcisme démoniaque de l'Église catholique), mais la persuasion est au cœur de la neutralisation du mal ; cette persuasion est une proclamation :

a. Vous êtes mort (plus d'un fantôme ne s'en rend pas compte) ; vous appartenez à l'autre monde ;

b. Votre condition est due à votre propre état d'esprit qui vous lie à la vie terrestre (par des convoitises inassouvies et des pensées erronées en particulier) ;

c. Se repentir : laisser tomber cette vie terrestre et l'enchevêtrement qui y est lié et se tourner avec son attention consciente vers

des royaumes et des modes d'existence plus élevés, célestes, en invoquant et en suivant Dieu et les esprits bienheureux”.

Voici ce que fait ce qu'on appelle le spiritisme ou le kardécisme pour neutraliser le mal. En Angleterre, le chanoine J.B. Pearce-Higgins de l'Eglise anglicane, travaillant avec la célèbre Ena Twigg comme médium, procède ainsi, mais dans le cadre d'une liturgie de requiem (transmise par les spirites). Voir J.B. Pearce - Higgins G. Staley Whitby, éd. *Life, death and Psychical resaerch (Studies on behalf of the Churches' Fellowshipfor Psychical and Spiritual Studies)* Londres, Rider and Co, 1973, pp. 164 - 192 (l'article de Pearce-Higgins sur Poltergeist, ghosts and possession). Ce livre est le rapport de la Commission officielle anglicane sur l'occultisme religieux.

2. Raoul Montandon, Maisons et lieux hantés

Nous allons maintenant donner un deuxième exemple d'incantation spirite, mais cette fois-ci en dehors de la médecine et de la psychiatrie, mais toujours réalisée par des spirites sensés. Cette histoire va maintenant être évidente. Ici aussi, le monoïdisme, c'est-à-dire le fait d'être gouverné par un seul contenu de conscience (= 'pensée', 'désir', 'sentiment', 'projet'), est à l'origine de l'influence perturbatrice des défunts.

Raoul Montandon, *Maisons et lieux hantés*, Paris, La Diffusion Scientifique, 1953 pp. 59 - 60 (No. 17) Rapport de Madame A. Morigret, dans *Psychica* (15. 03. 1923).

Il y a douze ans, nous avons rencontré une dame allemande, très cultivée et sensible, chez elle à la cour de Guillaume II. Elle nous a confié confidentiellement qu'elle avait une jeune amie. Celle-ci était très malheureuse car, dès qu'elle était seule, un homme vêtu de noir apparaissait devant elle avec de grands yeux féroces et complètement effrayés qui la fixaient et la suivaient dans tous ses mouvements. Pour se distraire de ce tourment, elle voyageait beaucoup, mais rien ne pouvait l'en délivrer et, chaque fois qu'elle rentrait dans sa chambre le soir, le plus tard possible, l'homme réapparaissait, se plaçait au pied de son lit et ne cessait de la regarder.

La dame en question a ajouté qu'elle serait heureuse de présenter ce cas à ma fille, qui est un bon médium, et de lui demander s'il lui serait possible de libérer son amie de ce terrible tourment. Je lui ai demandé de ne pas le faire pour ne pas influencer mon enfant qui est déjà très nerveuse et déjà sujette à de nombreuses visions. Cependant, je lui ai assuré que nous demanderions à nos “esprits de contrôle” (notamment lors d'une séance spirite) ce qu'il était possible d'essayer. Nous avons ensuite fait une séance

typologique (travail sur les signaux de coups), au cours de laquelle un “esprit” est venu nous dire de ne rien faire, sans mentionner à ma fille : “qu'ils (au pluriel) se chargeraient de l'opération”.

Ce soir-là, nous parlions, mes enfants et moi, quand, soudain, je vois ma fille (la moyenne à savoir) fixer quelque chose et donner des signes de grande terreur. Je lui en demande la cause. Elle me montre du doigt un coin de la pièce en disant : “Il y a un homme habillé en noir avec des yeux effrayants et féroces qui me regarde d'une manière effrayante”. Elle a essayé d'échapper à ce regard sans toutefois y parvenir.

Sur ce, et sans rien dire de ce que je pensais, je lui ai conseillé de demander à l'homme qui il était et ce qu'il voulait. Ce qui fut fait immédiatement. La réponse fut la suivante : “J'ai eu une bien triste vie sur terre : pour des raisons personnelles, un médecin m'a fait enfermer dans un asile d'aliénés, alors que je n'étais pas fou. J'y suis mort et, depuis, je continue à détester tout ce qui a trait à ce médecin, qui est aujourd'hui représenté sur terre par sa petite-fille : je les tourmente autant que je le peux”.

Ma fille lui fit immédiatement comprendre qu'il avait tort d'agir ainsi, qu'il valait mieux être calme et travailler à son progrès spirituel plutôt que de se venger de la sorte, que la grande loi du pardon avait été imposée à tous comme un devoir et qu'il devait s'y conformer. Il disparut après avoir pris la décision de le faire.

Mon enfant n'attachait pas plus d'importance à cette vision qu'à tant d'autres, et je ne lui ai rien dit avant d'avoir reçu des nouvelles de cette dame allemande. Quelques jours plus tard, j'ai vu cette dernière entière et rayonnante : elle m'a dit qu'elle avait reçu une lettre de sa jeune amie lui annonçant qu'elle était soulagée de sa terrible vision. Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai mentionné la vision de ma fille et le sermon qu'elle avait prêché à l'esprit. Elle m'a alors confirmé que la jeune femme en question était la petite-fille d'un médecin célèbre.

II.C.(III). L'interprétation magistrale ou dynamiste.

II.C.(III)A. L'interprétation transitive (transitive).

a. Nous commençons par le contenu matériel de la conscience.

W.H. Gmelig Meijling, Wim Gijsen, *De aura (rayonnement de l'homme, de l'animal, de la plante et de la pierre)*, Deventer, Ankh-Hermes, 1975, pp. 21 - 22 dit ceci.

Outre le corps matériel grossier, l'homme possède un corps astral et un corps spirituel. Il faut savoir que le terme "astral" désigne ici le corps inférieur et le terme "spirituel" le corps supérieur. L'aura ou le rayonnement est une sorte de forme intermédiaire de nature plus spirituelle que le corps matériel grossier, mais pas aussi fine que l'"astral" et le "spirituel". C'est un corps éthérique, situé entre le corps grossier, l'astral et le spirituel. "La substance (= matière première) dont l'aura est composée, je l'ai appelée cellules énergétiques, petites particules d'énergie concentrée, dont la structure est très semblable à celle des molécules et des atomes. Chacune de ces cellules énergétiques reflète par sa couleur et sa composition l'humeur toujours changeante de l'homme.

(1) Si une personne se concentre sur la même pensée pendant un certain temps, de plus en plus de cellules énergétiques du même type se développent à l'intérieur de l'aura, formant une unité de plus en plus grande selon un modèle moléculaire. Le clairvoyant perçoit alors ce regroupement de cellules énergétiques comme une sphère lumineuse de la même couleur qui ne cesse de croître.

(2) lorsqu'une pensée, plus précisément une conscience, est maintenue suffisamment longtemps, un tel paquet de cellules énergétiques acquiert sa propre indépendance et peut alors quitter l'aura en tant que pensée construite et se déplacer librement dans l'espace. Là, il erre à la recherche de vibrations du même type et, lorsqu'un autre être humain nourrit des pensées similaires, son aura s'ouvre et, par l'intermédiaire d'un des chakras, les auras vertébrales, au nombre de sept, absorbe ces pensées errantes dans sa propre aura".

Dans le texte de Gmelig sur les formes de pensée, il faut comprendre : des formes de conscience (car l'imagination, la pensée, le sentiment, le désir et la volonté sont impliqués) qui se déplacent dans l'espace de matière fine en tant qu'"êtres" de matière fine, créés et construits par la conscience des êtres humains eux-mêmes. Il arrive même que lorsqu'un grand groupe de personnes pense à la même chose à l'unisson, une sorte d'"aura de groupe" peut émerger, et cela s'applique aussi bien au bien qu'au mal. (o.c. 24-25). L'influence mutuelle, l'agrégation, la direction délibérée des formes de conscience deviennent ainsi évidentes. Nous sommes donc au berceau de la

magie, la blanche ou bonne et la noire ou mauvaise : l'action d'un être humain sur un autre le long du chemin trans-empirique, éthérique- astral ; la coopération dans cette action, voilà les deux faits de base de la magie.

Ainsi, Gmelig, o.c. 24 cite le cas du professeur à proximité duquel, ou même dans l'esprit et la sphère d'influence duquel, un élève médite : le professeur peut tout à fait consciemment transférer des contenus de conscience de sa propre aura à l'élève et ainsi l'éveiller à une conscience particulière. Bien entendu, la loi générale de similitude opère dans ce type d'influence : l'égal attire l'égal (les êtres apparentés vont aussi ensemble quelque part : la loi du paradigme et du syntagme, pour parler le langage structurel).

b.1. l'essence de la magie noire

Nous parlons maintenant de l'essence de la magie noire. Gmelig parle également de la neutralisation réflexive (=réciproque ou auto) des influences malignes, respectivement des attaques : “Il peut naturellement (...) arriver que certaines influences essaient d'envahir votre aura parce qu'elles sont elles-mêmes encore un peu vivantes en vous, bien que vous ne vouliez plus y penser. C'est ici que se trouve le principe articulé de l'influence de la magie noire, resp. de l'attaque. “L'essence d'une attaque psychique, comprenez occulte, est à rechercher dans les principes et la méthode utilisés dans la suggestion télépathique. Si nous mettons ensemble ce que nous savons de la télépathie et de la suggestion, nous comprendrons le modus operandi, la méthode, d'une attaque”. Ainsi Dion Fortune (abréviation de “Deus, non Fortuna” ; “Dieu, pas le hasard” = Violet M. Firth), *Psychic Self-Defence*, Amsterdam, Gnosis, 1937, p. 39. Le terme “psychique” signifie ici “occulte”.

La télépathie consiste à faire l'expérience de la conscience d'une autre personne à distance comme s'il s'agissait de la vôtre, de sorte que vous sachiez qu'il s'agit de celle de cette autre personne. Prenons comme base cette description élémentaire de la télépathie. La suggestion peut être comparée à l'éloquence : on veut (persuader un autre, resp. soi-même. Mais là où la rhétorique (éloquence) s'adresse à la conscience, la suggestion s'adresse au subconscient et à ses motifs inconscients, ou du moins irréfléchis. Le subconscient de l'homme comprend un langage différent de celui de sa conscience. Le langage que comprend le subconscient est celui de l'imagination vivante de ce qui est désiré, c'est-à-dire de ce que l'on souhaite. Par exemple : “Je me vois comme une personne qui réussit”. Ces petites phrases 1. pénètrent et 2. fonctionnent (c'est-à-dire suggèrent).

(a) autosuggestif / hétérosuggestif

Cela peut se faire à deux niveaux :

(a)1. Conscience vive mais autosuggestive (“je m'imagine comme un être qui réussit” et cela m'imprègne et agit (sur moi, inconsciemment)) ;

(a)2. Conscience claire mais hétérosuggestive (“Tu réussis !”, dites-vous ou écrivez-vous à quelqu'un, et cela le pénètre et agit sur lui de manière transformatrice ;

(b) Hypnotique : fascination - sommeil hypnotique - télépathie

Hypnotique, c'est-à-dire dans une suggestibilité faiblement consciente (susceptibilité à la suggestion) ; elle est triple, selon Dion Fortune.

(b)1. Véritablement hypnotique par fascination (par les yeux au moyen d'un regard perçant ou d'un objet brillant) ou, mieux, par des mouvements d'enchaînement magnétiques, accompagnés de répétitions monotones de petites phrases à la manière d'une litanie) ;

(b)2. Sommeil-hypnotique : utilisation de phrases monotones ressemblant à des litanies pendant le sommeil habituel d'une personne pour l'influencer,

(b)3. Télépathie :

1. lorsque l'on porte son attention sur quelqu'un, en pensant à lui, il y a contact (toucher) et inaction, à distance.

2. si, en plus, on se fait une image claire de lui, on franchit sa porte, on monte l'escalier et on le voit endormi dans son lit, dans notre imagination, on est “avec lui”, face à face ;

3. si, en allant plus loin, on s'attarde sur des contenus de conscience (pensées, images, sentiments, désirs, décisions) qui le concernent, mais que l'on vit, expérimente, vit à sa place, alors ces contenus de conscience pénètrent jusqu'à (lui dans) son subconscient et agissent sur lui, car il y a, dans ce cas, une atmosphère autour de lui, exactement la même que celle que l'on vit dans sa propre conscience en pensant à l'autre et en s'identifiant à lui.

Gerda Walther : Phänomenologie de la mystique,

Illustrons cela par un extrait de l'ouvrage de Gerda Walther, *Phänomenologie der Mystik*, (Walter-Verlag, Olten und Freiburg, 1955, 65). Elle raconte qu'un jour, à Munich, elle est allongée dans son lit, détendue, et que dans son esprit passent des images d'une amie, qu'elle appelle L., qui se trouve à Fribourg. Walther dit qu'elle perçoit très précisément ces images, qu'elle sent très clairement que son amie L. est allongée dans un fauteuil et qu'elle pense à elle à ce moment-là, et qu'elle “expérimente” même ce que pense précisément cette amie. De plus, elle a l'impression que Walther se

trouve dans le corps de L., et qu'elle regarde à travers les yeux de L.. Elle voit le corps de L. dans cette position allongée, mais aussi le canapé et la pièce dans laquelle L. est allongée. Walther remarque un livre sur le canapé, voit que L. fume une cigarette et, de plus, sent lui-même la fumée. Walther fait l'expérience de la petite amie qui se demande si elle lui écrira une lettre, Walther se demande si elle lui écrirait une lettre, Walther se demande si elle lui écrirait une lettre. Elle affirme qu'il ne s'agit pas de clairvoyance, mais de télépathie, car elle a tout ressenti de la part de L. Walther explique ensuite qu'au cours de ces expériences, elle perçoit également l'aura ou le rayonnement de la personne avec laquelle elle est en contact télépathique et que cette aura est caractéristique et unique pour chaque personne. De plus, elle voit dans son imagination l'aura de quelqu'un, et seulement cette aura, puis, dit-elle, après un certain entraînement, elle parvient à savoir de quelle aura il s'agit.

Influencer une personne de manière inconsciente.

Cette influence à distance par le biais de contenus de conscience transférés à une autre personne inconsciente (= suggestion télépathique) est l'essence de l'attaque occulte et du mal occulte, respectivement. Qu'il s'agisse de :

1. est une entité désincarnée, un défunt,
- 2 un être d'une autre classe évolutive, dans l'ordre des êtres humains ou des êtres matériels ou spirituels fins,
3. un démon des enfers, un esprit satanique, ou
4. l'âme paniquée et terrorisée d'un ami égoïste qui s'accroche par tous les moyens à la vie en forme, sans se soucier des conséquences, dans les trois cas, la tactique d'ouverture est la même. C'est ce qu'affirme Dion Fortune, o. c., p. 46. Nous sommes donc confrontés à la structure de base du mal occulte : qu'il soit démoniaque ou spiritualiste, qu'il émane d'un autre être humain ou d'un être matériel, le noyau est le même.

Mais la personne atteinte est toujours inconsciemment “complice” ou co-cause. Tant que l'aura n'est pas percée, il ne peut y avoir d'accès à l'âme et, si l'aura est percée, c'est toujours par la réponse donnée par la peur ou le désir de l'entité attaquante (o.c., 46). Le contenu de la conscience de la personne affectée est donc en partie décisif. “Si l'on peut empêcher cette réaction instinctivement émotionnelle, l'aura restera toujours impénétrable de l'extérieur et constituera (...) un moyen de défense sûr contre les invasions psychiques, comprenez occultes (o.c., 46).

Les bandes de conversion, de peur, d'affection, de haine, d'envie, d'érotisme sont les canaux par lesquels s'ouvre l'aura. En effet, il y a absence de sens critique, de crédulité, ce qui est précisément le cœur de la suggestibilité. “Celui qui sait suggérer prend toujours le plus grand soin pour que ses suggestions s'harmonisent (s'accordent et prolongent quelque chose) avec les tendances de la personnalité à suggérer, car, si ce n'est pas le cas, les complexes subconscients présents (c'est-à-dire les contenus subconscients de la conscience) banniront les suggestions, avant qu'elles n'aient eu le temps de s'enraciner. Tout ce qu'il peut faire, c'est renforcer et stimuler les idées et les impulsions déjà présentes, bien que peut-être latentes, cachées, les tendances déjà présentes. Il ne peut pas faire prospérer une graine complètement étrangère. (o.c. 43).

La neutralisation réflexive est immédiatement évidente. “Pour (...) qu'une influence extérieure puisse pénétrer à travers votre aura, il faut que vous nourrissiez vous-même des pensées qui s'y rapportent (...). Il suffit (...) de (...) refuser clairement une impulsion naissante et de ne pas y céder. Ce “ne pas vouloir” peut être renforcé en croisant les jambes au niveau des chevilles et en repliant les bras l'un sur l'autre. (Gmelig o.c., p. 25). “Une telle cellule énergétique envahissante reste-t-elle toujours dans l'aura ? Heureusement non ! Chacun peut toujours résister avec sa propre vie de pensée et, dès que cette pensée particulière n'est plus alimentée, cette concentration dans l'aura se dissout d'elle-même.” (o.c. 25 - 26).

Mais il y a aussi des personnes à la volonté faible. A la longue, elles peuvent être victimes de leur propre incapacité (...) et attirer ainsi dans leur aura des forces qu'elles ne peuvent plus contrôler” (o.c. p. 26). Si ces personnes faibles, complices du mal par leur contenu de conscience, ne peuvent s'en sortir seules, une neutralisation transitive ou transitive (= exorcisme) s'impose.

b2. un pas de plus dans la magie noire.

Nous allons maintenant aborder une autre étape de la magie noire.

La télékinésie, qui consiste à déplacer des objets à distance par la force de la conscience, est un degré supplémentaire dans le même ordre des choses. En effet, l'aura peut s'agrandir ou se réduire par la concentration. À l'état normal, l'aura fait environ 1 m de large autour du corps. Cette taille peut être considérablement réduite, mais l'aura peut aussi, par la concentration consciente, s'étendre vers l'extérieur, jusqu'à dépasser le corps. L'énergie de l'aura qui s'étend alors vers l'extérieur est transmise à l'objet et c'est grâce à cette énergie que l'objet est mis en mouvement (Gmelig, o.c. 27).

Lorsque l'on sait ce qu'est le hors-corps, à savoir le fait que le corps subtil de l'homme se détache du corps grossier et flotte séparément de lui, on voit d'abord la similitude avec l'orientation vers l'extérieur de l'énergie ou de la matière rayonnante ; mais ensuite, la notion de lien entre les deux est également possible (1) le hors-corps couplé à (2a) le renflement et (2b) la télékinésie à l'aide de ce renflement. Cela joue un rôle décisif dans la magie noire des fantômes.

Margueritte Gillot, Au seuil de l'invisible

Margueritte Gillot, *Op de drempel van het onzichtbare*, Deventer, Kluwer, s.d. (// *Aux portes de l'invisible*, Paris, La table ronde, 1960) pp 25 - 27 décrit quelque chose comme ceci.

Un vieil ingénieur lui en a donné la preuve un soir. “A quelle heure vous couchez vous ? Je lui répondis : “En tout cas pas avant douze heures”. “Je viendrai vous rendre visite dans mon corps astral”. Cette conversation eut lieu en fin de matinée. (...). Lorsque je me suis couché, j'avais complètement oublié la promesse (...). Il était environ une heure et demie (...). J'ai pris un livre et j'ai soudain eu l'impression d'une présence invisible, qui ne m'a cependant pas rappelé la conversation de ce matin-là. Au bout d'un moment, j'ai refermé mon livre avec envie et j'ai éteint la lumière, tout en ayant toujours la sensation que quelque chose d'inhabituel se trouvait au pied de mon lit.

Le lendemain, la personne en question m'a appelé et m'a dit : “Tu n'es pas sage. Tu ne devrais pas te coucher si tard, car à 1h30 du matin, je t'ai surpris en train de lire au lieu de dormir”. Ce à quoi je me suis exclamé : “Alors ! Tu étais donc cette présence irréaliste au pied de mon lit”. Il m'a répondu : “Je ne savais pas que c'était le bout de ton lit, mais je n'ai pas pu aller plus loin”. Plus tard, j'ai compris qu'une barrière spirituelle s'était dressée entre lui et moi. Outre la mention de l'heure correspondant à mon expérience, comme preuve supplémentaire de sa venue, il me donna une description parfaitement exacte de ma chemise de nuit.

L'auteur donne un deuxième exemple, également de nature télékinésique, mais encore plus fort : “ Pour sa part, A.O. ne me rendait pas seulement visite la nuit, mais troublait aussi la paix dans ma clinique par ce qu'elle faisait, dans son état invisible, la nuit. Le personnel de nuit entendait des verrous se fermer tout seuls, voyait des lumières s'allumer et s'éteindre et, à cause de ces faits inexplicables, mes collègues avaient toujours l'impression qu'une (...) voleuse de chair et d'os se promenait”. (o.c. pp. 26-27).

Raoul Montandon, L'histoire des fantômes de Cideville

Ce n'est que maintenant que nous pouvons comprendre l'histoire des fantômes de Cideville (Seine maritime, Normandie). Nous les tenons de Raoul Montandon, expert en occultisme.

Mais d'abord, un mot sur l'interaction entre le corps grossier et le corps subtil. Cette interaction est appelée réflexion (percussion). Charles Lancelin, *La vie Posthume*, 205, traite de ce thème.

Le vice du défunt était-il l'ivresse ? Sa prochaine vie sera la conséquence logique et nécessaire de sa vie précédente : l'alcool, en effet, a ratatiné son cerveau et son estomac. Ce ratatinement a eu des répercussions sur son corps astral qui, lorsqu'il renaîtra, ne pourra mettre à sa disposition qu'un gros estomac matériel en décomposition et un cerveau affaibli". Ici, le corps astral fait écho (à l'histoire du) biologique. Mais, habituellement, répercussion signifie l'inverse : une condition astrale se répercute dans le biologique....

Lorsque le colonel de Rochas a hypno-magnétisé des personnes en 1893, (note : une forte suggestion, mais pas encore l'hypnose) il a observé au quatrième stade de la somnolence (= léthargie) :

(1). le sujet ne sait plus qui il est, a oublié sa propre histoire de vie (amnésie), ne connaît que son hypno-magnétiseur et lui-même, mais de telle sorte qu'il n'a plus sa propre sensation, mais seulement celle du magnétiseur, même si ce dernier est à une certaine distance ;

(2). Le corps éthérique du sujet (et immédiatement sa sensation), qui émanait auparavant en couches concentriques, montre d'abord sur le côté droit une sorte de nuage bleuâtre, puis sur le côté gauche un autre nuage rougeâtre. Au fur et à mesure que l'hypno-magnétisation se poursuit, ces deux nuages se rejoignent et se développent pour n'en former qu'un seul, généralement sur le côté gauche du sujet. Ce nuage se compacte progressivement et finit par prendre la forme du sujet. Si l'on pique ce nuage avec un objet métallique pointu, le corps physique reflète la douleur de l'astral et présente un mouvement réflexe. (O.C., 22-24). On peut donc frapper (blesser, tuer, rendre malade) le corps physique le long du corps éthérique-astral en le contournant. Ceci joue un rôle majeur dans la magie noire.

On lira ensuite Raoul Montandon, *Maisons et lieux hantés*, Paris, La diffusion scientifique, 1953 pp 182-189.

(1) Les simples sorciers de village connaissent les “oni”.

C'est un fait (...). Je l'illustrerai en rappelant le procès de Thorel, berger à Cideville (Seine-Inférieure), contre l'abbé Tinel, curé de la paroisse. Le juge de paix de Yerville (Seine-Inférieure) a rendu son jugement le 4 février 1851. Le lecteur pourra, le cas échéant, vérifier les pièces justificatives. Peut-être, dans les annales de la sorcellerie rurale, et de la magie en général, n'y a-t-il pas d'autre procès dont les faits insolites aient été maintes fois et par beaucoup corroborés. Je résume cet événement remarquable en me basant sur les déclarations des témoins et les documents officiels.

(2). Faisons d'abord l'historique du procès. Un presbytère, un berger et un prêtre, tels sont la scène, l'acteur et les victimes de ce drame excentrique. Dans les premiers jours de mars 1849, le curé de Cideville rencontre, chez un de ses paroissiens malades, un certain G. auquel toute la région attribue depuis longtemps une grande réputation de guérisseur et de magicien. Le curé avait des doutes à ce sujet et, cette fois, il a mis le guérisseur hors d'état de nuire. Il a orienté le guérisseur illégal vers d'autres formes de soins qui, selon le curé, étaient meilleures. Il en serait resté là si l'affaire n'avait pas été médiatisée dans le monde normand et si les tribunaux n'étaient pas intervenus. Mais G. est condamné à 15 ou 18 mois de prison, pour exercice illégal de la médecine. Il associe immédiatement la faute du pasteur à cette condamnation. Il profère, nous dit-on, quelques vagues menaces à l'encontre de ceux qu'il considère comme ses ennemis. Il cherche à se venger. A son tour, le berger Thorel, élève et ami de G., laisse entendre que le curé pourrait regretter d'avoir causé tant de mal à G.. Thorel dit qu'en tout cela, il n'est que le mandataire de son maître et qu'il veut être l'exécuteur des hautes œuvres de celui-ci. Et en effet, lorsque le procès commença, on vit que le plaignant Thorel se présentait comme un humble et honorable curateur de G. pour se conformer aux volontés de son maître.

(3) Voici le résumé des faits, déclarés unanimement sous serment par tous les témoins :

3.a. Le procès. Deux garçons, l'un de 12 ans, l'autre de 14 ans, qui se préparaient à la prêtrise, ont été formés par le révérend Lord Pastor de Cideville. C'est sur ces enfants que se concentre la rage vindicative de Thorel. Ce dernier avait déjà opéré une magie sur les garçons lorsqu'il les avait rencontrés à une autre occasion. Du coup, lui, Thorel, a désormais une emprise, une connexion délicate et un certain pouvoir, surtout avec le plus jeune. Ce qui facilitera grandement son travail de magie noire auprès de ce dernier.

Un jour, alors que l'enfant était de nouveau arrivé au presbytère, une rafale de vent, une bourrasque féroce s'abattit et se dirigea vers cette demeure. On entendit aussi des coups soudains comme des coups de marteau. Ceci dans toute la maison, sous les planchers en planches, contre les greniers, contre les panneaux muraux en bois.... Parfois, il s'agissait de coups doux, brefs et percutants, d'autres fois, ils étaient si puissants qu'il semblait que toute la maison vacillait et menaçait de s'effondrer. Le berger l'avait prédit peu de temps auparavant, dans un moment d'inattention. Les coups devinrent si intenses qu'on pouvait encore les entendre à 2 km de distance. C'est ainsi que cent cinquante habitants de Cideville se rendent au presbytère. Ils restèrent des heures à chercher, en vain, la cause de ce bruit infernal. Ce phénomène bizarre persiste et s'aggrave. Les vitres des fenêtres sautent également. Les objets dans et autour de la maison se mirent à bouger. Des tables se sont renversées, des chaises se sont déplacées comme si elles étaient toutes seules. Certains objets sont restés en l'air, même des chiens ont été écrasés contre le plafond et sont restés suspendus dans l'air pendant un certain temps. Des couteaux, des pinceaux et des livres sont sortis par une fenêtre et sont rentrés par une autre. Des pelles et des pinces à feu se sont envolées de la cheminée. Des fers à repasser placés à côté de la cheminée ont traversé la pièce en flottant. Les marteaux volaient dans les airs et retombaient doucement sur le parquet, comme s'il s'agissait de panaches qui descendaient en tourbillonnant. Les tables s'entrechoquaient jusqu'à ce qu'elles soient brisées. Des livres volèrent d'eux-mêmes jusqu'à la tête d'un spectateur, un certain R. de Saint-V., après quoi ils tombèrent brusquement à ses pieds. Mme de Saint-V., qui habitait à proximité, a témoigné de pas moins de 20 phénomènes similaires. Elle a également senti une main tirer au bout de son manteau à capuchon, mais n'a vu personne. Le maire, venu lui aussi assister à la scène, reçut un coup violent sur la cuisse, mais ne vit aucun coupable. Lorsqu'il cria de douleur, il sentit immédiatement après une caresse bienfaisante qui fit disparaître immédiatement sa douleur.

(3) b. Le seigneur de Mirville, grand propriétaire terrien, habitant à quinze miles de là, se rendit également à Cideville. Il a même passé la nuit au presbytère. Là, il essaya d'entamer une conversation avec le mystérieux responsable de tout ce bruit. Et il réussit à entrer en contact avec le coupable. Il lui a suggéré qu'un coup signifiait "oui" et deux coups "non". De plus, le nombre de coups signifierait le nombre de lettres, et ainsi de suite. Grâce à cette méthode, un dialogue simple s'instaure. Lord de Mirville estime que le coupable doit être un diable. Car ce "diable" pourrait révéler le nom, l'âge, le lieu de résidence et la nature d'une masse de personnes étranges et inconnues dans la région.

(3)c. Mais revenons à l'enfant. Ce garçon a connu beaucoup de problèmes psychologiques et physiques. Et ce, à travers le lien occulte et finement matériel que le berger avait établi avec lui. L'enfant semblait paniqué, sentait à plusieurs reprises un poids inhabituel sur ses épaules, et en venait même à s'essouffler. Il voyait aussi constamment derrière lui l'ombre d'un homme qui lui était inconnu et qui portait une blouse. Un jour, alors qu'il se trouvait face au berger, il s'est exclamé : "C'est l'homme qui me persécute ! Selon les témoins, une ombre se dessine à ce moment-là derrière l'enfant, enveloppée d'une fine fumée sombre. Celle-ci s'élevait dans toutes les directions, avec un doux murmure. Ensuite, cette fumée a disparu par les fissures de la maison. Ces phénomènes étranges se sont poursuivis pendant des jours. Un jour, l'enfant prétendit avoir vu une main noire sortir de la cheminée et lui donner un coup de poing. Cependant, personne n'a vu cette main, mais ils ont entendu le son. Tout le monde a vu les joues de l'enfant devenir rouges et cela a duré un certain temps

(4) Alarmés par ces événements, quelques ecclésiastiques se sont réunis un soir au presbytère. L'un d'eux se souvint avoir lu dans un livre de magie que les créatures invisibles ont peur des objets métalliques pointus tels que les clous, les épées et les couteaux. Ils ont donc cherché ensemble des objets pointus et les ont plantés dans l'air à plusieurs reprises, partout où l'on pouvait entendre le son. Ce n'est pas si facile quand il n'y a rien à voir. Mais soudain, la lumière est apparue. On a vu une flamme, accompagnée d'une fumée noire, si intense que l'on risquait de suffoquer et qu'il fallait rapidement ouvrir toutes les fenêtres.

(Note : Une note de bas de page dans le livre indique ce qui suit : "Lorsque l'air est comprimé par une accumulation d'électricité et que l'on détourne l'électricité au moyen d'une pointe métallique, il se produit une étincelle brillante avec tous les phénomènes d'une épaisse fumée. Pour cela, il suffit que la pointe, nœud de lumière astrale, regroupée par une larve, frappe et se disperse. Une larve (pluriel larvae) est un vilain esprit de la nature, qu'il soit créé par un homme ou non).

Les personnes présentes dans le presbytère, cependant, continuent leur combat. Ils plantent à nouveau leurs objets tranchants dans le ténébreux. On entend un gémissement. L'un d'eux continue à poignarder. Le gémissement redouble. À la fin, on entend clairement le mot "pardon".

“Certainement, nous vous accordons notre pardon”, ont affirmé ceux qui ont levé leur bâton en l'air. Nous ferons encore plus que cela. Nous passerons toute la nuit à prier pour que Dieu vous accorde à son tour son pardon. Mais à une condition. Nous voulons que vous demandiez pardon à l'enfant”.

- La voix a répondu : “Vous nous pardonnez tous ?”.
- Vous êtes donc nombreux ?
- Nous sommes cinq, y compris le berger.
- “Nous vous accordons le pardon !”

Immédiatement, toutes les hantises cessent. La paix et le calme reviennent. Jusqu'au lever du soleil, un groupe de prêtres est agenouillé dans le presbytère, en train de prier.

(5) L'après-midi du lendemain, on frappe à la porte du presbytère. Thorel est là. Humble et timide. Son visage est ensanglanté et plein d'égratignures. Avec son chapeau, il essaie de cacher un peu son visage.

L'enfant le voit et s'exclame : “C'est l'homme qui me suit depuis 15 jours !”.

- Que veux-tu, Thorel ? demande le prêtre.
- Je viens, sur ordre de mon maître, chercher l'orgue que vous avez ici”, peut-on lire dans la réponse.
- Non, Thorel, ce n'est pas pour cela que tu es venu ! Dis-nous ce que tu veux vraiment. Mais d'abord, dis-nous d'où viennent ces blessures sur ton visage ? Qui te les a infligées ?
- “Cela ne vous concerne pas, je ne vous le dis pas”.
- Dis ce que tu es venu faire, sois franc, dis que tu es venu demander pardon à cet enfant. Et fais-le à genoux”.

(6) Pourtant, Thorel revient à la charge. Il dit que le curé est responsable de tout, parce qu'on l'a empêché de gagner sa vie comme guérisseur. Lorsqu'on lui demande pourquoi il a choisi un pauvre enfant innocent comme victime au lieu de s'en prendre au curé, il répond : “Tu ne vois donc pas que le curé peut vivre avec l'argent que ces deux enfants lui versent pour le gîte et le couvert ? Qu'ils partent d'ici, et le pasteur n'aura plus de vie !

(7) Les faits merveilleux mentionnés ci-dessus se sont produits quotidiennement pendant deux mois et demi, et ce du 26 novembre 1850 au 15 février 1851, jusqu'au moment où les deux enfants ont quitté le presbytère de Cideville et ont été placés ailleurs. Le juge chargé de l'affaire, dérouté par ces faits insolites mais bien étayés et par les nombreux témoignages concordants, rend un jugement assez vague et obscur. Il décida que le curé de Cideville, la partie défenderesse, était libre. Tandis que Thorel est débouté

de sa demande de dommages et intérêts à hauteur de 12 cents francs, et condamné aux dépens du procès.

On lira ensuite Raoul Montandon, *Maisons et lieux hantés*, Paris, La diffusion scientifique, 1953 pp 182-189.

Voilà pour ce témoignage résumé du livre de Raoul Montandon, *Maisons et lieux hantés* qui cite à son tour Charles Lancelin, *la sorcellerie des campagnes*.

c. La magie ascendante

L'ascendant (= magie invocatrice ou évocatrice en tant que type de magie).

Ensuite, nous décrivons un autre degré de magie noire. Il s'agit de l'utilisation des êtres astraux. Dans la sphère astrale, il y a un rang d'êtres matériels fins :

1. les personnes, toujours en vie,

Tout d'abord, il y a des personnes qui sont encore en vie mais qui se trouvent dans un état extracorporel. Pensez aux personnes qui se retirent lors d'une expérience de mort imminente, ou qui subissent involontairement une expérience de sortie du corps lors d'un choc psychique important ou d'un accident grave. Ne parlons pas des magiciens qui maîtrisent la technique de la sortie de corps et peuvent également la réaliser à leur guise pour effectuer un travail magique. Les médiums peuvent également quitter leur corps biologique pendant leur transe, volontairement et consciemment ou non. Il en va de même pour les personnes ivres, hypnotisées, anesthésiées lors d'une intervention chirurgicale ou plongées dans un état de rêve profond. On le voit, il existe de nombreuses situations qui peuvent amener une personne à quitter son corps biologique et son corps matériel fin pour devenir temporairement un habitant du monde astral. Beaucoup de gens en font l'expérience au moins une fois dans leur vie. Cependant, elle n'est pas toujours reconnue comme telle. De plus, il faut du courage pour l'évoquer ; on est rarement pris au sérieux. De nombreux contemporains partent du principe qu'elle ne devrait pas exister. On prétend que seul ce qui est expérimenté avec les sens classiques est réel. Et le fait de croire à l'existence d'expériences extracorporelles oblige ces personnes à remettre en question leurs axiomes trop matérialistes sur la vie. Et pour beaucoup, c'est une tâche trop difficile. Ce choix est leur droit démocratique. L'inconvénient, cependant, c'est qu'à la fin de leur vie, ils ne sont absolument pas préparés à leur nouvel environnement et, dans la panique, restent centrés sur la terre avec leur conscience encore focalisée, ce qui ralentit considérablement leur évolution. Dans le meilleur des cas, les autres peuvent prendre conscience de leur véritable situation afin de se décharger de leur emprise sur la terre. Voir, par

exemple, dans le livre "*Homo religiosus*", "le témoignage" sous le numéro 6.2.3. Le livre est disponible dans son intégralité sur ce site web.

2. le contenu de la conscience

La sphère astrale contient également ce que l'on appelle le *contenu de la conscience*. On peut chérir intensément une pensée particulière. On y ajoute alors constamment de la puissance. Nous pourrions dire que l'énergie subtile investie dans cette pensée ne cesse d'augmenter. À un certain moment, cette pensée est devenue si forte, le contenu de la conscience est si puissant, qu'en tant qu'être indépendant, elle quitte l'aura de l'homme qui l'a fait naître. D'une certaine manière, l'homme est donc aussi un créateur et un animateur de vie nouvelle. De tels contenus de conscience ou formes-pensées peuvent avoir une courte existence, mais si beaucoup d'énergie y est investie, ils peuvent durer des siècles.

3. les âmes animales

La sphère astrale peut également être habitée par des âmes animales, des âmes d'animaux décédés ;

4. les esprits faibles,

Enfin, des esprits inférieurs, *des esprits de la nature* ou des élémentaires peuvent y résider. C'est de ces derniers que nous voulons parler ici.

c1. Marguerite Gillot, Au seuil de l'invisible, (p. 29 et suivantes).

Madame Gillot raconte une attaque de magie noire qui a profité de deux élémentaires de la nature. Une dame, une certaine A.O., voulait obliger la Marguerite de l'écrivain à coopérer parce qu'elle était un excellent médium. Marguerite refusa catégoriquement. Après une dernière et longue visite de la dame à Marguerite, celle-ci ne la revit plus jamais. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Au contraire. Marguerite, qui travaillait comme infirmière dans un hôpital et qui était de garde une nuit particulière, raconte. En résumé.

"Neuf jours exactement après cette trop longue visite, j'ai été appelé à une heure du matin pour anesthésier quelqu'un. Pendant ce temps, je me suis sentie de plus en plus mal à l'aise. Quelque chose s'est emparé de moi, mais je ne saurais dire quoi.

Cependant, je me suis sentie particulièrement fatiguée pendant plusieurs jours, sans en trouver la raison. J'ai donc résisté. Je ne voulais pas être fatiguée. Mais cette nuit, ma fatigue s'est soudainement aggravée. Je me suis dépêchée de faire l'anesthésie pour pouvoir me coucher tout de suite après.

J'espérais qu'au réveil, j'aurais retrouvé mon équilibre habituel. Mais une heure plus tard, je me suis réveillée avec une douleur si atroce que le moindre mouvement respiratoire provoquait une douleur supplémentaire. (...).

De toute ma vie, je n'ai plus jamais ressenti une telle douleur. Comme je ne comprenais pas la cause de ces douleurs atroces et soudaines et que j'étais très inquiète de ces douleurs inexplicables, j'ai rassemblé toute mon énergie pour aller chercher un thermomètre dans un secrétaire qui se trouvait près de mon lit pour prendre ma température, car j'avais l'impression d'être en feu sur tout le corps. Ce faisant, au prix d'un effort considérable, j'ai constaté que j'avais 40,2°. Cependant, comme j'avais parfaitement conservé ma lucidité, j'ai cherché, dans mon anxiété grandissante, les causes de cette montée très brutale de température, en vérifiant mes symptômes : il ne pouvait s'agir d'une congestion pulmonaire, car je n'avais aucune sensation d'étouffement ; ni d'une fièvre de type typhoïde, car, à l'exception de mes maux de tête, je n'avais mal nulle part.

Alors que j'étais allongé, les yeux grands ouverts, que la liseuse était allumée au-dessus de ma tête et que je me disais que je pouvais bien avoir une maladie, je vis soudain se balancer au pied de mon divan-lit deux êtres hideux, visqueux, ni animaux ni humains, dont le corps s'évasait en une sorte de queue, comme les gargouilles des cathédrales, l'un rougeâtre, l'autre verdâtre, avec des visages grimaçants, souriant sarcastiquement d'un côté et de l'autre..... Je savais que je n'étais pas en plein délire. J'étais horrifié.

Soudain, j'ai eu la certitude que ma souffrance était d'origine occulte. Au même moment, j'ai entendu une voix intérieure me dire : “Ce sont des larves”. Je n'avais jamais pensé qu'une telle chose pouvait m'arriver. J'avais lu plusieurs descriptions de ces créatures, principalement dans le livre “*La bas*” de Huysmans. Le mot “larve” m'avait fait légèrement frémir sans toutefois susciter en moi la moindre imagination. Mais maintenant, à ce moment précis, j'avais la certitude que si ces créatures fantastiques me touchaient, je mourrais immédiatement.

De plus, j'étais certain que mes douleurs intolérables étaient entièrement d'origine psychique (paranormale) et provenaient sans aucun doute d'une incantation magique dirigée contre moi. (N.B. Ici, “incantation” est utilisé dans le sens maléfique).

Dès lors, l'écrivain met tout en œuvre pour se rendre à sa table d'écriture et faire la navette sur une carte de Paris. Elle a d'abord soupçonné une

infirmière de nuit russe licenciée par elle, mais le trajet n'a pas donné de réponse. “Je suis allée, le doigt sur l'antenne du pendule, au hasard, sur le plan de Paris et j'étais tellement découragée que je n'ai même pas fait attention à l'endroit où il se trouvait. Soudain, le pendule que je tenais dans l'autre main a fait un mouvement sauvage, provoquant une douleur météorologique fulgurante dans ma tête, et est tombé par terre. J'ai alors regardé quel quartier de Paris l'antenne indiquait et j'ai découvert, avec horreur, qu'elle se trouvait près de la place des Vogues, exactement là où A.O. habitait.

Qui pourrait décrire ma surprise et en même temps mon soulagement d'avoir trouvé la personne responsable de cet envoi maléfique ? Presque malgré moi, j'ai dit à voix haute : “C'est donc cette O.A. gâtée qui m'a apporté ça !” Cependant, voyant les larves toujours en mouvement s'approcher très lentement, je me suis instinctivement tourné vers elles et j'ai frappé une croix. Au même moment, les monstres hideux se sont évanouis dans l'air, avec un bruit de papier froissé, et ont disparu sous mes yeux. Immédiatement, j'ai pu respirer à nouveau profondément alors qu'auparavant j'étais à l'étroit, et mon mal de tête atroce a disparu”. Nous sommes ici en présence d'une véritable, mais brève, incantation du mal, où le signe de croix prouve son efficacité.

“Comme j'avais besoin d'une remise à niveau, j'ai quitté mon bureau. (...) Quand l'infirmière de nuit m'a vue, elle a poussé un cri et s'est immobilisée, terrifiée, en criant : 'Je vais appeler ta mère'. Je le lui ai interdit mais, comme je ne pouvais pas expliquer ce qui s'était passé, je lui ai seulement dit que j'avais 40,2° (...). Puis je suis allée dans ma chambre et, en voyant mon visage complètement exsangue dans le miroir, j'ai compris pourquoi elle avait crié. Mais je savais avec une certitude absolue que j'étais sauvé.

Le lendemain matin, l'infirmière de nuit a alerté le personnel et les médecins de premier recours. Ceux-ci m'ont conseillé d'éviter tout contact avec les autres, car ils étaient convaincus que j'étais atteinte d'une maladie grave. Cinq médecins m'ont examinée, auscultée, prélevée du sang et fait toutes les analyses possibles. (...). Je suis sûr qu'A.O., pour qui la magie pratique ne présentait aucune difficulté, n'aurait pas voulu me tuer mais seulement m'obliger à me plier à ses projets de collaboration. Cependant, elle a dû se rendre compte qu'elle avait envoyé sur moi des forces noires trop puissantes, car, quelques heures après cette horrible épreuve, j'ai reçu d'elle un télégramme de la ville envoyé sous prétexte. Qui visait sans doute à jauger ma réaction par la réponse (qu'elle n'a d'ailleurs jamais eue). Elle devait craindre le pire.

Ce qui me met mal à l'aise et me dégoûte encore aujourd'hui, quand j'y pense après tant d'années, c'est l'horrible fait que dans la magie noire (...) il y a une loi qui dit que si l'on invoque l'intervention des larves, celles-ci, qui ne peuvent se maintenir qu'au prix du sang humain, exigent une victime à tout prix. Comme j'avais ainsi paré le coup, en découvrant la source du mal et en frappant une croix, les viles créatures se retournèrent contre un être humain totalement sans défense, né trois jours auparavant et dont le berceau dans la chambre se trouvait juste au-dessus du mien. (...)

J'ai pensé au chagrin de la jeune mère que je n'ai pas pu reconforter parce que j'ai dû m'isoler en attendant le résultat de l'examen médical, qui s'est d'ailleurs avéré négatif. La mort soudaine, apparemment sans cause, du nouveau-né restait un mystère pour eux, comme pour l'entourage de la jeune mère et pour mes collaborateurs. (...). Ce fut mon premier contact avec l'occultisme maléfique. (...).

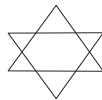
Avec l'absence d'A.O. et le changement d'air, à Flavigny, j'ai rapidement surmonté la fatigue (...). Le premier médecin que j'ai rencontré, à mon arrivée, m'a dit : “Mon cher ami, vous devez être d'une race particulièrement médicinale, car il est incompréhensible que vous vous soyez rétabli”. Quelques jours plus tard, j'ai eu l'idée d'examiner avec une baguette de sourcier et un pendule le siège sur lequel, peu de temps auparavant, A.O. s'était assis : j'y ai trouvé une radiation réflexe maligne. De même, dans mon bureau, j'ai tracé une petite enveloppe contenant la même radiation maligne et dans laquelle se trouvait une rose séchée cueillie par A.O. Je l'ai brûlée sur la cheminée en marbre. Je l'ai brûlée sur la cheminée en marbre et, à mon grand étonnement, cela a provoqué une légère explosion qui a dégagé une flamme bleue et répandu une odeur de soufre.

C'était sans doute ce qu'on appelle une volte en magie”. Une volte est un objet ou une matière qui est un condensateur de fluide (ou de matière fine), c'est-à-dire un objet ou une substance chargé d'une influence magique. Le talisman (par exemple un bijou, généralement une bague) et la drogue (magique) (préparations liquides dans des flacons) sont apparentés à ce type d'objet. Pour plus de détails, voir P.B. Randolph, *Magia sexualis*, Amsterdam, De bezige bij, 1972, p. 96 et suivantes.

Nous avons appris à connaître l'apparition et les influences des “larves”, nom donné par les Romains aux ombres des malheureux morts, qu'ils célébraient par la lemurie annuelle (un peu comme notre Toussaint) ; nom par lequel les occultistes d'aujourd'hui désignent les esprits élémentaires

inférieurs dans l'évolution des hommes et des animaux et qui sont des parasites, d. i. des créatures suceuses de force vitale. i. créatures suceuses de force vitale, nous avons déjà vu le signe de croix comme exorcisme : vérifions maintenant un exorcisme magique (= dynamique) spécifique.

Marguerite Gillot poursuit : “Il y a une autre loi, dans le monde de l'occulte, que l'on ne peut violer, c'est la loi du recul, c'est le boomerang ou la répercussion de la force appliquée par la magicienne noire sur son expéditrice, elle-même, lorsque notamment le but est manqué). Quelques soirs plus tard, les mêmes phénomènes de glissement de boulons, de lumières qui s'allument d'elles-mêmes, ont recommencé à se produire. Comme je supposais qu'ils provenaient toujours de la même source, j'ai décidé d'y mettre fin. J'ai raconté tout ce qui s'était passé à mon guérisseur basque : celui-ci m'a conseillé de placer, aux quatre coins de mon bureau, des tentacules préparés par ses soins ; ceux-ci, comme les talismans, sont des substances bénéfiques (plantes, parfums, métaux, pierres, etc.) pour incanter et guérir.) pour incanter et guérir, généralement des parchemins munis de signes allusifs, à placer dans la corniche qui, dans ce cas, avaient la forme du Sceau de Salomon, c'est-à-dire un hexagramme composé de deux triangles placés en forme d'étoile.



Dès le lendemain soir, alors que je prenais un bain à minuit et que la clinique était calme, j'ai entendu un bruit sourd, “comme celui d'un corps qui tombe, dans la chambre qui était située au-dessus de ma salle de bain et qui n'était pas utilisée la nuit”. L'infirmière de nuit, morte de peur et les cheveux littéralement dressés sur la tête, est descendue en courant pour m'avertir, tandis que les femmes couchées dans les chambres voisines sonnaient l'alarme, pensant manifestement qu'une accouchée était tombée du lit, car leur désarroi aurait été bien plus grand autrement.

Vêtu de mon peignoir, je montai dans la chambre où s'était produite la prétendue chute : il n'y avait rien d'anormal à voir ; mais, à la fenêtre entrouverte, je surpris l'aura d'A.O., qui m'avait apparemment rendu visite et qui, à cause des pentacles, était empêché d'entrer dans ma chambre.

Curieux mais inévitable : j'ai appris quelques jours plus tard, par une de ses élèves, qu'A.O, depuis ce soir-là (selon elle, à la suite d'une chute), était paralysée des jambes, l'empêchant de se déplacer pendant plusieurs semaines. Elle a dû comprendre alors que je n'étais plus en mesure de me défendre : je n'ai plus entendu parler d'elle. Depuis lors, elle a vécu plus ou

moins recluse. Il semble que quelques années plus tard, après une terrible agonie, elle soit morte”.

Voilà pour le récit de Marguerite Gillot : la paralysie d'A.O. était due à la fois à la loi du recul et à la loi de la percussion ou de la réflexion (le proscrit astral qui est frappé, ici par recul, boomerang, de sa propre puissance d'attaque, le transpire aussi physiquement. La mort des magiciens noirs apparaît ici encore très mouvementée et la conséquence de la cause : celui qui a affaire à l'épée périra par elle (loi de la sanction immanente). C'est ce que note, entre autres, Colin Wilson, *L'occulte*, Paris, Albin Michel, 1973, 425 pp.

II C (III) B. L'interprétation réflexive (en boucle).

a. Dion Fortune, Psychische zelfverdediging,

Selon Dion Fortune, *Psychic (mean : occult) self-defence*, pp. 25-26, nous devrions

(1). Les expériences psychiques, c'est-à-dire occultes, sont très soigneusement distinguées des hallucinations subjectives : il faut être certain qu'une personne qui vient se plaindre d'une attaque psychique n'a pas simplement perçu le reflet de ses propres complexes dissociés.

(2). Poser le diagnostic d'hystérie, de folie ou d'attaque psychique est un travail extrêmement délicat et difficile, car on a souvent affaire à plusieurs facteurs, ce qui rend le cas loin d'être clair ; après tout, une attaque psychique grave provoque un effondrement mental, tandis qu'inversement un effondrement mental expose une personne à une invasion de l'invisible. Tous ces facteurs doivent être pris en compte lors d'une enquête sur une attaque occulte. Dion Fortune suppose ainsi une relation symétrique (interaction) entre le réflexe et l'occulte de l'extérieur.

b. Épuisement nerveux et folie

Ce sont les deux phénomènes les plus courants déclenchés par l'attaque astrale chez les Blancs, car, en Europe, il n'est pas fréquent qu'un attaquant soit en mesure de provoquer la mort de la victime. (o.c., 34). Cela signifie que la maladie de l'âme sous forme de :

1. les névroses (épuisement nerveux ou neurasthénie, d'abord, psychasténie (névrose compulsive, scrupulosité) et ou hystérie (fausse névrose), ensuite,
2. les psychopathies (troubles du tempérament et du caractère) et
3. les psychoses (folie, aliénation mentale) sont à la fois une conséquence et une cause du mal occulte (relation symétrique).

L'exorcisme se mêle immédiatement à la psychiatrie. Le fait que le mal occulte soit facilité par la maladie de l'âme réside dans le fait que la suggestion télépathique doit s'harmoniser avec les idées et les impulsions déjà présentes chez l'agressé lui-même (cf. 42, 44, 45, 46). C'est surtout la peur et le désir de l'agresseur qui sont en partie responsables de la réussite de l'attaque dans le sens de la télépathie et de la suggestion. "Il n'y a, dans ce monde comme dans l'autre, rien qu'un hypnotiseur puisse faire à quelqu'un qui est maître de ses nerfs et qui ne prête plus attention à une suggestion" (o.c. 45). La paix intérieure profonde, c'est-à-dire la possession calme de soi, la négligence des suggestions sont les conditions principales de l'autodéfense ou de l'exorcisme réflexe.

c. hallucinations subjectives

Mais il y a plus : il y a les reflets de ses propres complexes dissociés, avec les hallucinations subjectives qui y sont associées. Lorsqu'une personne (...) se concentre sur la même pensée pendant un certain temps, de plus en plus de cellules énergétiques du même type se développent dans l'aura, s'accumulant (...) en une unité de plus en plus grande (...). Lorsqu'une pensée est maintenue suffisamment longtemps, un tel faisceau de cellules énergétiques acquiert sa propre indépendance". Ainsi Gmelig, *L'aura*, p. 22. Ce sont les soi-disant formes-pensées, ou mieux les contenus de conscience, qui commencent à "vivre" dans l'astral. Il est extrêmement difficile de vérifier psychiquement si les plaintes de la victime sont fondées, car son imagination a généralement peuplé l'atmosphère de formes-pensées menaçantes. Il n'est pas facile de déterminer si ces formes de pensée sont de nature subjective ou objective. Ainsi, Dion Fortune, *Psychic self-defence*, p. 153.

c.1. les personnes génétiquement douées

Un mot sur les personnes dotées d'un don eidétique.

Depuis V. Urbanschisch, *Ueber die subjektiven optischen Anschauungsbilder*, (*Sur les images optiques subjectives*) (1907), beaucoup de choses ont été vérifiées et clarifiées. Avant la onzième et après la seizième année de vie, le don eidétique (c'est-à-dire le fait de voir, respectivement de percevoir des données non pas avec les sens ordinaires mais avec la "seconde" vue, resp. la faculté perceptive, mais de telle manière qu'à première vue cette "seconde" perception semble aussi nette et réelle que la "première") est sensiblement plus rare qu'entre douze et quinze ans. Il convient de noter que la seconde perception voit, etc., des images, et non des images imaginées (qui sont de purs produits de l'imagination) ni des images rémanentes (qui ne sont que des séquelles des premières perceptions, par exemple si quelqu'un regarde le soleil, puis ferme les yeux et voit le soleil "sombre"). Les hallucinations sont

de prétendues images de la vue, dans lesquelles l'halluciné se trompe sur leur nature réelle.

Mais, et c'est là que nous voulons intervenir, il y a des eidétiques, comme par exemple Goethe, le grand poète, qui peuvent faire surgir spontanément leurs images contemplatives. Goethe a ainsi vu une bonne partie de ses œuvres scéniques de manière eidétique avant qu'elles ne soient écrites. Il en est de même pour E.T.A. Hoffmann. Il y a donc des images de représentation qui peuvent être perçues comme des images de contemplation. Cf. Ernst Schering, *Die innere Schaukraft*, (La force des images intérieures) Munich, Bâle, Reinhardt, 1953, s. 74 - 75. Ces images (apparaissant comme des images de la vue) ont, dans l'affaire, la nature, c'est-à-dire la clarté, des premières perceptions. Ce n'est donc que lorsqu'on sait cela que l'on comprend combien il est difficile, à première vue, de séparer le rêve de la réalité. Voilà pour cette digression sur ces eidétiques et ce qui s'y rapporte.

La solution est indiquée par Dion Fortune (o.c. 153) : rassembler des preuves qui peuvent être soumises à un examen objectif ! Cela se résume à ceci :

(a) vérifier l'histoire de la vie de la victime (la faire raconter, l'écouter, l'interroger si nécessaire afin de se faire une idée de la personne et de son mal présumé au cours d'une conversation) :

(b) essayer de connaître l'histoire de la vie de la personne ou du groupe contre lequel la plainte de la personne affligée est dirigée. En d'autres termes, recueillir le maximum d'informations liées à un critère fort de mal occulte, c'est-à-dire que l'exorciste doit savoir, même très précisément, ce qu'est le mal occulte ; sinon, il ne possède pas de critère, c'est-à-dire de moyen de discernement.

c.2. répercussion ou réflexion

Les images représentatives ne proviennent pas seulement de la personne affectée elle-même, mais aussi de leur répercussion ou de leur reflet.

(1) marques étranges et grossières

Les signes physiques étranges observés plus d'une fois chez les hystériques, tels que par exemple les excroissances, les stigmates (endroits du corps d'où s'échappe doucement du sang rouge rosé), ont pour origine le fait que la conscience violemment agitée, avec ses images, ses pensées, ses sentiments, ses désirs et ses volontés, affecte le corps éthérique-astral de l'hystérique : le corps subtil, une fois perturbé quelque part, influence à son tour, par répercussion dans le sens opposé, le corps physique. L'interaction,

la répercussion symétrique, entre le corps et le double éthérique joue ici un rôle. (Ou si l'on veut, l'autosuggestion). Cf. Dion Fortune, o.c., 71 - 72, 41.

(2) l'élémentaire artificiel

l'élémentaire artificiel, dont parle Dion Fortune (o.c. 72), se réalise de trois manières :

- a. évoquer une image imaginaire de l'être à former dans la conscience (imaginer correctement) ;
- b. animer (et nourrir) cet être clairement présenté avec ce qui, dans le créateur lui-même, lui correspond (bonté, volonté, etc. ; dans le cas du magicien noir : vengeance, sexe, etc ;) ;
- c. Réaliser cette image imaginée animée par son propre être dans la force appropriée de la nature (sur le plan éthérique-astral).

Dion Fortune donne l'exemple du loup-garou qu'elle a, sans s'en douter, fait naître de cette façon. Elle pensait à se venger d'une personne qui lui avait fait du tort et un après-midi, alors qu'elle se reposait, elle s'est endormie : “C'est à ce moment-là que l'idée m'est venue (...) de frapper. Dans mon imagination, les vieux mythes nordiques (= histoires métaphysiques) ont surgi et j'ai pensé à Fenris, l'horrible loup nordique. Immédiatement après, j'ai eu la sensation particulière qu'au niveau du plexus Solaris (= un système nerveux dans la région de l'estomac, appelé “plexus solaire”), quelque chose sortait de mon corps et, oui, à côté de moi sur le lit, un grand loup se matérialisait. C'était une forme ectoplasmique bien formée (...), terne et incolore (...). Je sentais la pression de son poids.

Je sentis clairement que le loup était couché le dos appuyé contre moi, à la manière d'un gros chien. À l'époque, je ne connaissais pas du tout l'art de concevoir des élémentaires artificiels, mais maintenant, par coïncidence, j'avais découvert la bonne méthode :

1. l'éclosion de pensées fortement chargées d'émotions, le contenu de la conscience,
2. l'invocation de la force naturelle éligible et
3. l'état entre le sommeil et l'éveil dans lequel le double éthérique sort facilement.

J'étais horrifié par ce que j'avais fait et je savais que je m'étais mis dans un état lamentable et que tout le reste dépendait maintenant de ma capacité à garder mon sang-froid”. Dion Fortune savait que la chose pouvait être contrôlée par sa volonté, mais comment ? Et que si elle paniquait, elle deviendrait un monstre de Frankenstein. Elle poursuit : “Je me suis déplacée

très prudemment, mais la créature ne voulait manifestement pas être dérangée, car elle a tourné son long museau vers moi, a grogné et a montré les dents (...). Plus la chose persisterait, plus elle deviendrait forte et plus il serait difficile de la désintégrer. Je l'ai donc poussé avec mon coude contre sa cage thoracique ectoplasmique poilue et lui ai dit : “Si tu ne sais pas te comporter correctement, tu devras t'allonger sur le sol”, après quoi je l'ai poussé hors du lit. Comme un mouton, il est descendu du lit et, si l'on pense aux changements de forme dans les contes de fées et les mythes, à mon grand soulagement, il s'est transformé en chien.

Puis le coin nord de la pièce a semblé s'évanouir dans les airs et la créature s'est éloignée par l'ouverture qui en résultait. Ce sentiment s'est confirmé le lendemain matin lorsqu'une colocataire m'a annoncé qu'après un sommeil agité et des rêves de loups, elle s'était réveillée dans la nuit et avait vu, dans l'obscurité, les yeux ardents d'un animal sauvage dans un coin de la pièce.

J'étais maintenant très perturbé, je suis allé demander conseil à (...) mon professeur (...) et j'ai appris que j'avais fait naître cette “chose” par des pensées vengeresses issues de ma propre substance, qu'elle était donc une partie extérieure de moi-même, que je devais à tout prix la rappeler et la réabsorber, tout en renonçant à mon désir de traiter avec la personne qui m'avait fait du tort (...) Si je me donnais la possibilité de satisfaire mon désir de vengeance, la forme de loup naîtrait à une existence indépendante et le diable se déchaînerait...) Si je me donnais la possibilité d'assouvir mon désir de vengeance, la forme de loup naîtrait à une existence indépendante et, alors, le diable se déchaînerait. Au sens propre comme au sens figuré. J'avais clairement l'impression - et, en matière psychique, les impressions sont très importantes - qu'une fois la pulsion du loup exprimée dans un acte quelconque, le loup s'arracherait au cordon ombilical psychique qui le liait à mon plexus solaris, après quoi il ne serait plus possible de l'absorber à nouveau en moi. (...)

J'ai donc décidé de laisser passer l'occasion de me venger et, au crépuscule, j'ai rappelé la “créature”. Elle entra à nouveau dans ma chambre, par l'angle nord (j'appris plus tard que les anciens considéraient le nord comme la région des vents mauvais) et se tint sur le tapis de l'âtre dans une pose amicale et même apprivoisée. J'ai obtenu une excellente matérialisation dans la pénombre et j'aurais juré qu'un chien alsacien me regardait. C'était une apparition tangible et même l'odeur du chien allemand ne manquait pas. De moi à la forme courait une ligne ectoplasmique ombrageuse, à laquelle était attachée une extrémité de mon plexus solaris, tandis que l'autre disparaissait

dans sa fourrure hirsute au niveau de son ventre, mais je ne pouvais pas voir le point d'attache exact.

Ce que Dion Fortune décrit est la première partie de la conjuration de son propre élémentaire artificiel, comparable aux larves ou aux élémentaires de la nature dont parle Marguerite Gillot. Vient ensuite la partie décisive de l'exorcisme réflexif (= auto-exorcisme).

Par un effort de volonté et d'imagination, - on voit, avec l'écrivain, le rôle de la conscience et de son contenu : non sans raison, les occultistes (et les métaphysiciens) sont des consciencialistes (= accentueurs de conscience) - j'ai commencé, le long du fil d'argent, à aspirer sa vie, comme on avale une limonade avec une paille. Le loup a commencé à s'estomper, le fil est devenu plus épais et plus substantiel. En mon for intérieur, une violente tempête émotionnelle a commencé à se lever : j'ai ressenti des impulsions furieuses pour aller déchirer tout et tous ceux qui m'ont précédé. - Qui ne pense pas, à ces mots de Dion Fortune, à l'Aggression, la pulsion d'attaque de Freud ? - Au prix d'un énorme effort, j'ai utilisé ces pulsions, après quoi la tempête s'est calmée. La forme du loup s'était alors évanouie en une brume grise et informe. Je l'ai également absorbée par le fil d'argent. La tension diminuait et, enfin, je fus à nouveau moi-même, seul, baignant dans la sueur. Pour autant que je sache, c'était la fin de l'histoire (...).

Ce qui est particulièrement remarquable, c'est que, précisément pendant la vie éphémère (vingt-quatre heures) de la 'chose', l'occasion d'une formidable revanche s'est présentée". Voilà pour le récit de Dion Fortune. L'exorcisme proprement dit est un exorcisme d'absorption (voir o.c., 180 vv.), un rituel dangereux.

Se référer au livre "Homo religiosus" 7.2.4 ; "*Visualiser soi-même un moine*" où Alexandra David Neil, dans son livre *Magic and mystery in Tibet*, décrit comment, en visualisant, elle a donné vie à un moine et, par analogie avec le loup-garou de Fortune, l'a absorbé en elle.

d. La conscience et la couche éthico-astrale.

d1. des "hallucinations" ou des êtres éthérés-astraliens ?

Tout ceci repose sur la répercussion symétrique entre la conscience et la couche éthico-astrale. Ce que le psychologue (des profondeurs) considère comme des "hallucinations" basées sur des instincts (refoulés), opère une dissociation (dédoublage) des complexes pensée-image du propre subconscient du patient, que le clairvoyant considère souvent comme des

êtres éthérés-astrales (o.c. 109). Cela signifie que la conscience est un pouvoir beaucoup plus grand que ne le pense l'interprète positif et purement empirique. Le double éthérique joue ici un rôle essentiel : il est un corps de champs de force magnétiques, modèle, un par un donc, du corps physique.

En tant que terme intermédiaire entre le corps éthérique et le corps physique, ce qu'Aristote appelait par exemple "protè hulè" (prima materia de la scolastique), "première substance" (Pythagore, Platon, etc. parlaient aussi d'"apeiron", l'infini, ce qui n'a pas encore de forme ("limite" signifie ici "forme") joue un rôle décisif. Nous pouvons comparer cette substance première à l'ectoplasme (une créature qui agit ekto, extérieurement), mais cet ectoplasme n'est qu'une sorte de substance première. Toute soi-disant matérialisation de la matière éthérique-astrale se fait par l'intermédiaire de l'ectoplasme, masse nébuleuse, qui peut prendre toutes les formes, même celles d'un être vivant. Les spirites, en collaboration avec des esprits de contrôle, en font également l'expérience. Que l'ectoplasme soit plus qu'une imagination est démontré, entre autres, par le fait que celui qui projette son corps éthérique (flotte à l'extérieur de lui-même, se gonfle) perd beaucoup de son poids, voire ne pèse guère plus qu'un enfant. C'est une preuve physique de la réalité matérielle de l'ectoplasme, ainsi que de la justesse de l'impression de poids qu'ont plus d'une personne à son contact.

d2. Le rôle éducatif des religions anciennes

Nous comprenons maintenant pourquoi les anciennes religions ont eu à plusieurs reprises un effet éducatif et ont souligné le rôle de la conscience (imagination, capacité de réflexion, esprit, volonté) ; nous comprenons aussi pourquoi Jésus (et aussi Bouddha) a prêché la paix intérieure et l'amour comme commandement principal : ces éléments ont un effet de conjuration. De même, la signification correcte de la mythologie des nations est désormais évidente : elles représentent des forces naturelles. Nous comprenons également beaucoup mieux ce à quoi se résument certains soi-disant démons ou diables : les éléments maléfiques naturels ou artificiels apparaissent comme des diables au premier coup d'œil, puis comme des diables inférieurs, mais lorsque nous connaissons leur origine, nous voyons qu'ils sont, du moins les éléments artificiels, des "projections", des "renflements", basés sur la répercussion (symétrique) de l'homme lui-même (et de son contenu de conscience). Non pas que tous les esprits sataniques soient réductibles à des élémentaux naturels ou artificiels : la puissance, la liberté inhérente à Satan et aux esprits apostats est trop grande pour en faire des élémentaux. L'interprétation démoniste doit être nuancée par l'interprétation spiritualiste, magiste et aussi par l'interprétation réflexive.

Note : A.N. Aksakow, Animism and spiritualism.

En 1890, le parapsychologue russe A.N. Aksakow publie *Animismus und Spiritismus*. Il y distingue trois types de phénomènes paranormaux :

(a1) *personnaliste* (qui émane de la personne et se déroule à l'intérieur d'elle (par exemple, l'écriture automatique, le dédoublement de la personnalité) ;

(a2) *animiste* (émanant de la personne mais se déroulant en dehors d'elle : par exemple, télépathie, clairvoyance dans l'espace, télékinésie) ;

(b) *spirite* (qui suppose non pas la personne mais une agence située en dehors d'elle, mais respectivement une "agence extraterrestre ou surnaturelle"). On peut donc qualifier l'interprétation réflexive de personnaliste, ou mieux encore d'animiste. Cf. W.H.C. Tenhaeff, *Het spiritisme*, La Haye, Leopold, 1971- 5 , p. 33.

II C (IV) L'interprétation préexistentielle, préconceptionnelle.

a1. Pré-existence et ladenness occulte.

L'existence n'a pas la même signification dans la littérature existentielle (// existentialiste) que dans la littérature scolastique. Au Moyen-Âge, "existentia", "existence", signifiait l'existence réelle de quelque chose. Il s'opposait à "essentia", "être" ou "étre" (la pure possibilité). Dans la littérature existentialiste, le noyau médiéval a été conservé, à savoir l'existence réelle, mais l'essence ou l'être dont cette existence réelle est le centre n'est plus une essence, mais l'essence de l'homme, c'est-à-dire de l'homme terrestre, empirique. C'est ainsi que l'on peut dire simultanément que Dieu "existe" (son essence va de pair avec l'existence). C'est le langage médiéval, et que Dieu n'existe pas, mais seulement l'homme sur cette terre (c'est le langage existentialiste).

Le terme "préexistence" signifie donc existence antérieure, et ce "antérieur" (pre) s'applique aux êtres humains sur terre. L'interprétation préexistentielle du mal occulte prétend que le mal remonte, au moins en partie, à une époque antérieure à cette vie terrestre. Plus précisément, cette préexistence est en fait une préconception : l'homme, reçu (= conçu) dans le ventre de sa mère, est déjà chargé du mal occulte dès le début. Le mal est donc pré-conceptionnel. Cette préexistence peut être comprise doublement :

- (1) L'un ou l'autre existait auparavant dans un monde non terrestre ;
- (2) ou celui qui a déjà vécu sur terre et se réincarne (se réincarne).

a2. Le concept de péché originel.

Avant d'en arriver à des descriptions concrètes, précisons brièvement le concept traditionnel catholique du péché originel. La grande théologie, dans la ligne des épîtres de saint Paul, définit le péché originel comme suit :

(1)a il s'agit d'un vrai péché et donc d'une culpabilité raisonnable (= conscience) ;

(1)b comme la culpabilité est la volonté : le mal est commis volontairement, dans un acte quelconque ;

(2)a ce mal, volontairement perpétré ((1)b) et cause de conscience ((1)a), est propre à tout être humain reçu dans le sein de sa mère, à l'exception de deux qui ont été reçus de façon "immaculée" (= sans héritage), Jésus et (par la grâce de Dieu qui survient) Marie.

(2)b1. Le péché originel a été commis par ce que la tradition appelle "Adam" et donc sa volonté ;

(2)b2. Le péché originel est passé des premiers ancêtres, Adam, à nous tous, pris individuellement, le long de notre arbre généalogique. C'est ainsi que l'Église catholique a rejeté :

(1) le péché originel est quelque chose de "substantiel", c'est-à-dire situé dans la nature même de l'homme, c'est-à-dire nécessaire à la nature : c'est un événement historique ;

(2) que le péché originel est la mauvaise convoitise de l'homme (interprétation protestante),

(3) que le péché originel est un "hédonisme", c'est-à-dire un mal qui n'est pas encore ou plus réalisé par la volonté réelle (interprétation de Bajus), pour le théologien Bajus le péché originel est un (mauvais) désir.

(3)a La peine étrangère est le péché (le péché primitif) commis volontairement par Adam, à un moment historique, qui en nous, dès notre conception, est le péché originel, est d'abord la damnation, c'est-à-dire l'exclusion de la gloire céleste et la descente aux enfers (absence) de la grâce sanctifiante) ;

(3) b. Cette punition est également terrestre : les punitions "temporelles", en particulier la mort, sont également dues au péché originel et au péché primitif, respectivement, en ce sens que la condition d'Adam, avant que le péché primitif ne soit commis, comprenait des dons tels que l'immortalité, l'absence de douleur, l'absence d'erreurs, une plus grande perspicacité (que maintenant) et une plus grande liberté (que maintenant), etc.

Nous citons cet ancien enseignement catholique et pauliniste parce qu'il définit le mal sur une base beaucoup plus large que l'interprétation purement empirique. Il s'agit d'une interprétation métaphysique, particulièrement consacrée et historique du mal, y compris du mal occulte. Satan comme prince des ténèbres (aspect démoniste) et de ce monde, la descente aux enfers (soit

comme purgatoire, soit comme enfer des damnés : aspect spiritualiste), le désir mauvais, la souffrance et la mort (aspect naturel) y sont vus d'un autre œil. Surtout, la magie noire reçoit son arrière-plan, à savoir la préexistence.

Le grand point d'achoppement de l'enseignement catholique est la relation correcte entre chaque individu reçu (chaque taché recevant) et Adam.

1. Adam" doit-il être pris collectivement comme le préconise une certaine exégèse (= interprétation du texte) de la Bible ? Ce qui n'exclut pas que, parmi les premiers humains, il y ait un individu qui ait péché le premier et donc commis le péché originel, bien au contraire.

2. Mais surtout, la règle de base de toute morale (moralité, éthique) s'applique : n'est coupable (en premier lieu) que celui qui a volontairement fait le mal. L'auteur et le coupable sont identiques. Logiquement, si chacun de nous a péché en Adam, alors nous sommes (avons été) cet Adam ! Cela implique

1. la préexistence de chacun d'entre nous, une préexistence bien terrestre (et donc la réincarnation ou la réincarnation) et

2. la réincarnation régie par la généalogie.

Mais depuis la condamnation, non pas d'Origines (père de l'Église grecque, mort en 254), mais des soi-disant Origénistes aux quatrième et sixième siècles, cette hypothèse de réification a été repoussée dans l'Église. Par conséquent, la doctrine du péché originel est devenue une question d'autorité et de dogme (autorité scripturale, autorité gouvernementale). Une fois que l'émancipation et la libéralité n'ont plus accepté l'autorité des Écritures, du gouvernement et du dogme de l'Église, la doctrine du péché originel est entrée en crise. Cela s'est produit depuis le nominalisme de la fin du Moyen Âge (Renaissance, humanisme, réforme, science moderne). Les Lumières et le romantisme ont alimenté cette tendance) jusqu'à nos jours (la nouvelle théologie).

b1. Paul Bauer, Horoscope et Talisman

Paul Bauer, *Horoscop und Talisman (Die Mächte des heurigen Aberglaubens und die Macht des Glaubens)*, (Le pouvoir de la superstition actuelle et le pouvoir de la foi), Stuttgart, Quell-Verlag, 1963, s. 169 et s., dans la lignée de Kurt E. Koch, s'attarde sur le concept de charge occulte.

(1) Il entend par là que les activités occultes telles que la magie, la prestidigitation, la conclusion d'un pacte conscient avec le diable, provoquent de graves perturbations dans l'âme. La tristesse, le découragement, la rage, l'errance de la vie et le dédoublement de l'âme se manifestent dans ce cas, comme dans les pathologies des névroses et des psychoses.

(2). Selon Koch, la charge occulte est également celle qui éveille ses capacités médiales telles que la clairvoyance, les fantômes, etc. Il souligne le

fait que cette fragilité dépasse les frontières de la médecine et de la psychiatrie et qu'il s'agit d'un concept théologique, dans lequel la magie en tant qu'antidote est au cœur.

(3) Eh bien, non seulement les troubles de l'âme, mais aussi la jeunesse occulte sont héréditaires. L'exemple suivant l'illustre :

Une jeune femme s'est confessée au cours d'une mission. Elle se plaignait des tentations pastorales et de la fatigue de la vie. Elle était également en proie à des crises qui, de l'avis du médecin, n'étaient pas épileptiques (= de la nature de la maladie de la chute). Le médecin a qualifié ces crises de crises d'angoisse. Les traitements médicaux n'ayant pas permis de soulager ses souffrances, elle a demandé l'avis d'un conseiller spirituel. L'anamnèse des relations occultes a révélé un lien rare.

1) L'arrière-grand-père était un "prestidigitateur". Il s'est pendu.

2. Le grand-père a poursuivi la tradition paternelle. Un jour, il est mort écrasé par une charrette de foin qui s'est renversée. Son frère est mort frappé par le sabot d'un cheval.

3. Son fils est un prestidigitateur à succès auquel les paysans font toujours appel. Les trois quarts des étables du village étaient conjurées par lui. Sa fin de vie fut terrible. Il a étranglé sa femme et s'est ensuite suicidé. Sa sœur s'est jetée dans le puits devant la maison et s'est noyée.

4. À la quatrième génération se trouve la jeune femme qui souffre de troubles de l'âme et de crises d'angoisse. Un meurtre, deux accidents mortels et plusieurs suicides constituent l'effrayant palmarès de cette famille. Koch ajoute qu'il ne s'agissait pas de schizophrénie, ni de personnes souffrant de troubles maniaco-dépressifs, mais plutôt de paysans décidés au milieu de la vie. Il soupçonne une possession, car la jeune femme s'est tournée vers le Christ et ainsi, aussi longtemps qu'il a pu les suivre, c'est-à-dire : des mois, est restée sans crises." Pour Bauer : l'arbre généalogique semble chargé d'occultisme ; le mal se propage généalogiquement. C'est une première indication de la préexistence.

b2. Joan Grant et Denys Kelsey : Plus d'une vie,

Mais ce n'est pas tout. Denys Kelsey et son épouse, clairvoyante douée qui voit les incarnations antérieures (du moins des instantanés) de ses semblables, expliquent comment le supra-physique, c'est-à-dire le corps particulaire, porte les traces de la préexistence et les fait fructifier dans le corps physique. Joan Grant et Denys Kelsey, *More than one life*, Deventer, Ank Hermes, 1973, pp. 63 - 66 (// *Many lifetimes*, Londres, Victor Gollanez).

Un exemple de technique par laquelle l'énergie super-physique peut avoir un effet sur le corps physique a été fourni par un homme de vingt-trois ans qui est venu à Trelydan. J'avais placé une annonce pour un professeur à domicile et, parmi les réponses, il y avait une lettre de l'aumônier de l'unité de chirurgie plastique de l'armée à East Grinstead ; elle indiquait qu'ils avaient un patient qui avait déjà subi plusieurs opérations mais qui souffrait toujours d'une ostéomyélite du tibia droit, qui nécessiterait finalement l'amputation de son pied. Toutefois, avant que cela ne puisse se faire correctement, il semblait souhaitable qu'il prenne au moins trois mois de vacances pour reprendre des forces, un environnement calme où il pourrait avoir une bonne alimentation et de l'air frais lui ferait du bien. Il a besoin d'un minimum de soins infirmiers : entre autres, ses bandages devront être changés par un médecin praticien, mais cela pourra se faire au domicile des médecins.

Ses papiers et son dossier médical ont été envoyés à notre médecin local, qui m'a dit qu'il serait vain d'essayer de faire plus pour le garçon que de le nourrir et de le garder joyeux car, à l'époque, avant la pénicilline, l'ostéomyélite n'était pas traitable.

Le lendemain de l'arrivée du petit garçon, je l'ai emmené à la clinique du soir, avec l'intention de voir comment on bandait la plaie afin d'apprendre à le faire moi-même. Mais le fait de voir et d'enrichir les bandages longs, imbibés de pus et puants que l'on retire d'un trou de plusieurs centimètres dans la jambe m'a donné un tel sentiment de tristesse que je n'ai pas réussi à sortir de la pièce sans que le médecin ou le patient ne se rende compte de mon échec. Le garçon était fatigué lorsque nous sommes rentrés à la maison et a décidé de manger au lit. Il a accepté avec enthousiasme ma proposition de l'aider à entrer et sortir du lit, et il a raconté l'histoire de chacune de ses cicatrices, qu'il considérait de manière tout à fait objective comme une sorte de journal de guerre.

Il avait été blessé le premier jour de combat actif et avait passé une nuit entière dans le désert avant d'être récupéré. Il a été touché par sept balles différentes. L'une d'elles avait touché un rein, une autre un poumon, deux autres lui avaient traversé l'omoplate ; les trois dernières blessures étaient relativement superficielles, y compris celle qui avait brisé le tibia juste au-dessus de la cheville. Les trois dernières blessures étaient relativement superficielles, y compris celle qui avait brisé le tibia juste au-dessus de la cheville. De toutes les blessures majeures et de deux des blessures mineures, il avait guéri étonnamment vite, avec très peu d'infection. Mais le tibia s'était gravement infecté et il était resté à l'hôpital plusieurs mois de plus que prévu.

Après avoir enlevé le plateau et l'avoir vu confortablement occupé avec un livre, j'ai rejoint Charles et Bill Kennedy, un bon ami de Jung (...).

Je ne me souviens pas de ce dont nous parlions, si ce n'est que cela n'avait rien à voir avec le garçon ou sa jambe, quand je me suis soudain exclamée : “Ne parlez pas une minute... J'ai changé de niveau.” Je me suis retrouvée à regarder un crucifix plus grand que nature, sculpté dans du bois et vivement coloré, dont les plaies semblaient dégouliner de sang frais. Agenouillé devant lui, les yeux fixés sur les clous plantés dans ses pieds, se trouvait un jeune moine, dont je savais qu'il était une personnalité antérieure du garçon à l'étage, dans la chambre en train de lire. Je savais que le jeune moine priait pour recevoir un signe de grâce sous la forme de stigmates, mais, craignant de paraître trop bas, il demanda que ce signe apparaisse non pas sur ses mains, sur son front, mais sur ses pieds.

Mon changement de niveau n'a duré que quelques minutes, mais lorsque j'ai repris une conscience normale, j'ai réalisé que la blessure à la cheville du garçon coïncidait exactement avec le clou enfoncé à l'extérieur du pied à partir de la forme de ce crucifix d'un réalisme torturant. La date et les autres circonstances sont restées vagues, mais j'ai pensé que le moine était espagnol et qu'il était mort sans avoir obtenu l'absolution, peut-être au XVIIIe siècle au cours d'une mission en Amérique du Sud.

Je savais, avec la certitude intérieure qui a bien plus de validité qu'un raisonnement logique, que la supra-physique du moine ne libérerait son énergie (et, avec elle, sa capacité d'agir sur le corps du garçon) que si on lui donnait un symbole d'absolution qu'il reconnaîtrait. Il exigeait la liberté accordée par une eucharistie correctement chargée. Alors, en nommant un verre de porto et un biscuit, j'ai tenu mes mains là et j'ai prié très intensément pour être le véhicule de la bénédiction nécessaire. J'avais déjà découvert que le garçon ne s'intéressait pas du tout à l'incarnation ou à tout autre sujet connexe. Il avait été élevé dans une famille très puritaine, ce qui lui avait fait détester toute forme de religion, et cela l'avait manifestement soulagé lorsqu'il avait appris qu'aucun d'entre nous n'allait à l'église.

Je lui ai donc apporté quelque chose qui semblait être un verre de porto tout à fait normal avec un biscuit. Quarante-huit heures plus tard, je l'ai ramené pour faire changer ses pansements. Le médecin m'a dit par la suite qu'il n'en croyait pas ses yeux ni son nez lorsqu'il a retiré un pansement parfaitement propre et sec de la plaie et qu'il a vu que des tissus sains se

trouvaient déjà dans les profondeurs. Il n'y a pas eu de récurrence de l'infection et le garçon ne souffrait toujours pas de la jambe. Cependant, les dommages causés au corps étaient si importants qu'il restait trop fragile pour supporter son poids de manière uniforme et, deux ans plus tard, il en est venu à la conclusion qu'il marcherait mieux avec un pied artificiel. Il s'est donc fait amputer le pied et, à la suite de cette opération, il a guéri sans particularité. Voilà pour le texte de Joan Grant.

Deux éléments ressortent :

(1) la mystique franciscaine de la souffrance chez le moine qui, pour souffrir avec le Christ crucifié, désire les stigmates, l'expression corporelle des blessures de clou et de lance de Jésus dans les mains, la poitrine et les pieds ;

(2) le fait qu'il meurt sans avoir confessé ses péchés (absolution). Ces deux éléments se combinent pour que son corps éthérique-astral devienne un stigmate et, par répercussion, rende malade son corps physique, d'une autre manière. La conjuration de ce mal occulte se fait le long de la croyance préexistentielle dans les sacrements catholiques (car son aversion puritaine pour la religion l'a rendu "mondain" (séculier)), et de telle manière que les allusions eucharistiques,

1. déguisé par un geste apparemment purement profane (= terrestre), un biscuit en guise de pain, un verre de porto en guise de vin,

2. associé à la prière intense du prestidigitateur, son corps matériel fin malade, et immédiatement son corps matériel grossier, sont guéris.

On sait que le baptême est le sacrement chrétien de base qui a pour rôle propre de pardonner le péché originel en vertu de la grande miséricorde de Dieu à la fin des temps à partir de la résurrection de Jésus. On sait aussi que, jusqu'à la nouvelle doctrine et théologie religieuse, le baptême était accompagné d'un triple exorcisme. Le véritable arrière-plan de cette ligne de conduite de l'Église ne se trouve-t-il pas précisément dans le mal préexistant et dans sa prise de conscience ?

II D. Conclusion générale.

Nous avons délibérément commencé par le point de vue démoniaque : cette interprétation est ancienne ; M. Van Dam est un brillant représentant de ce point de vue.

1) Mais il y a une faiblesse : ce point de vue est apparemment correct, mais il est limité. Son défaut consiste à s'étendre à tous les cas. La cause de cette exagération réside dans l'anti-occultisme particulier qui cherche à identifier tout occultisme immédiatement ou médiatement avec le démonisme.

2. La deuxième faiblesse, qui va de pair avec celles que nous venons de mentionner, est la conception de la “connaissance des choses” liée ou non à l’“équipement charismatique” (c’est-à-dire avec a. la connaissance, c’est-à-dire l’intuition surnaturelle et b. le discernement des esprits, c’est-à-dire la capacité de distinguer les esprits des non-spirituels et les bons des mauvais esprits ; tous deux basés sur le fait d’être rempli du Saint-Esprit, selon Van Dam, *Demons, out in Jesus's name*, p. 92 ; pp. 95 - 97.

Re(1). Il est irréfutablement prouvé que les faits et interprétations intellectuellement valables sont ceux en faveur d’un diagnostic et d’une conjuration spiritualistes, humanistes et même préexistentiels, même “limités”, que Van Dam ne défait nulle part avec des preuves convaincantes. En outre, les spirites, les dynamistes et les préconcepteurs obtiennent des résultats précisément là où les démonistes échouent.

Lorsque les démonistes répondent que ces trois types d’exorcistes pratiquent les démons, les démons au moyen des démons, nous les renvoyons à l’autodéfense de Jésus : Mc 3, 20-30 ; Mt 12, 24-32 ; Lc 11, 15-23. Les scribes prétendaient que Belzébuth habitait en Jésus et qu’il chassait les démons par le prince des démons. Ce à quoi Jésus répondit : “Comment un Satan peut-il en chasser un autre ? Et il souligne l’endurance du royaume de Satan et le fait que seul quelqu’un de plus fort que Satan peut le vaincre. Et notez que Jésus prononce cette autodéfense comme une loi d’application universelle, qui s’applique donc à d’autres que ceux de Jésus.

Conclusion : ne diabolisons pas trop facilement.

Re(2). Van Dam travaille avec une double approche : soit la connaissance des choses, que nous appellerions pragmatique, soit l’équipement charismatique, quelque chose que nous appellerions un, et un précieux, cas de clairvoyance et de clairsentience, respectivement, quelque chose de paranormal donc dû à l’accomplissement de l’Esprit.

Mais il est évident qu’il existe une troisième forme, à savoir le don paranormal de clairvoyance ou de clairsentience, qui ne découle pas de l’accomplissement de l’esprit, mais qui n’est donc pas incompatible avec lui.

Van Dam parle, o.c., 96, de personnes percevant les démons comme des fantômes noirs ou comme des esprits animaux sales (on pense au Fenris élémentaire artificiel créé par Dion Fortune lui-même ; on pense aux fantômes noirs de l’expérience spirite).

1. le visage (on le “voit” par les yeux, selon Van Dam),
2. organe de l’odorat (on sent l’encens),

3. sensation (on ressent un mal de tête, une pression sur la poitrine, tous les spirites et magiciens connaissent très bien cette pression et peuvent la gérer eux-mêmes, certains avec l'aide d'esprits, d'autres par des élémentaires artificiels ou par des expériences hors du corps, c'est-à-dire avec une matérialisation éthérique-astrale, une tension sur l'estomac, des nausées, des bâillements, etc..., toutes choses que les occultistes connaissent au moins aussi bien que les charismatiques et dont ils peuvent donner une explication rationnelle en plus,

4. le pouvoir de la pensée (Van Dam parle de pressentiments : tous les occultistes d'un niveau sérieux ont des pressentiments, oui, même comme une voix qui parle), toutes ces formes aiguës de perception sont présentes, sauf chez les charismatiques, également chez les occultistes, et avec eux elles fonctionnent, dans le diagnostic également, sans l'accomplissement de l'esprit.

Conclusion : ce n'est pas une dichotomie (1. connaissance des matières et 2. charisme), mais un schéma tripartite (1. connaissance des matières (pragmatique), 2. charisme, 3. perception occulte) qui permet de rendre justice aux faits.

Le don de discernement ne se limite donc pas à la capacité de déterminer si les phénomènes sont "pathologiques ou démoniaques" (o.c. 96), comme le dit Lechler : cette dichotomie doit s'élargir à une triadicité (1. pathologique, 2. occulte (spiritualiste, magique, pré-conceptionnel), 3. démoniaque).

Par ailleurs, Van Dam note que le don de discernement peut se développer au fil des expériences (o.c., 96), ce qui indique que ce don de l'Esprit est une forme surnaturelle d'un don naturel ordinaire, mais occulte (= extra-naturel).

Ce n'est pas en vain que la théologie traditionnelle a distingué chez l'homme non pas deux mais trois stades de disposition : **1.** naturelle, **2.** extra-naturelle (occulte), **3.** surnaturelle (due à une intervention divine spéciale).

Le surnaturalisme unilatéral (attribuer le plus possible au surnaturel) a :

- 1.** le démonisme qui résulte du fait que l'occultisme n'a plus sa place,
- 2.** mais en conséquence également un naturalisme (n'attribuant ni au divin ni à l'occulte, mais seulement à ce tout naturel).

En résumé, nous sommes partis de certaines interprétations et avons constaté que ce point de vue donne toujours les meilleurs résultats.

05. 02. 1976